

LE PAYS

1ère Année, No. 47

Rédigé en Collaboration

Deux Sous le Numéro

Sauvagerie parlementaire

Le Parlement d'Ottawa est le théâtre de scènes disgracieuses — Les mésaventures de l'Hon. M. Brodeur

Les débuts de la session au Parlement d'Ottawa ont été marqués par des excès de langage et des abus d'éloquence tels, qu'ils ont provoqué des scènes de violence, des manifestations de fureur sans précédent.

Les deux partis sont également responsables de ce gâchis parlementaire. Pour notre part, nous regrettons infiniment de constater que l'Hon. M. Brodeur a été mêlé plus que de raison à ces scènes disgracieuses, et malheureusement pas à son avantage.

Le ministre de la marine, par un manque de mémoire presque impardonnable a fait la semaine dernière, une charge à fond de train contre les nationalistes parce qu'ils auraient répondu, durant la campagne de Drummond et Arthabaska, une caricature représentant Baptiste tenant de ses deux mains le drapeau britannique pendant qu'un monsieur impérialiste vide ses poches d'habit. M. Brodeur a

vu dans ces feuilles volantes un crime de lèse-loyalisme. Il avait oublié que c'est le "Canada", son organe, qui avait publié cette caricature pour ridiculiser, dans le temps, le motto de Dundonald: "Keep both hands on the flag". Notre ministre n'avait pas reconnu le crayon vengeur de Lamarche.

Puis quelques jours plus tard, M. Brodeur commit l'erreur, très grave au Parlement, d'attribuer au "Devoir" les comptes-rendus empruntés à la "Vie" et au "Soleil".

Ces fausses manœuvres l'ont mis momentanément à la merci de l'opposition et lui valurent de la part du "Devoir" un article grossier et haineux comme seul le Grand Bedeau Héron sait en écrire.

Le "Witness" jetait, dans son édition de jeudi, quelques commentaires sévères sur les sauvageries de notre parlementarisme et exprimait le re-

gret de voir que l'Hon. M. Brodeur avait perdu l'ancienne maîtrise de soi-même et cédait maintenant à ses nerfs et à sa sensibilité, alors qu'il aurait dû ignorer et couvrir de son dédain les injures du "Devoir".

Le ministre de la marine a été gravement malade depuis au et le "Witness" estime qu'il n'est plus aujourd'hui en possession de tous ses moyens.

Quelque soit la tactique poursuivie par l'opposition pour harasser le gouvernement, nous espérons bien que le parti libéral ne se laissera aller ni aux emportements de la colère, ni aux impétuosités de la passion.

Le peuple ne désire pas que l'on fasse du Parlement un vulgaire cirque. Si l'opposition veut se complaire dans les écarts de langage et d'attitudes, le pays lui en tiendra compte.

MARIUS.

BONHEURS PERDUS

C'est le regret d'un sourire, d'un regard, d'un serrement de main qu'on eut voulu autres à telle heure, à telle minute; c'est le souvenir d'un silence qui fut cruel et qui creusa un abîme.

Ils passèrent et on ne sut pas les accueillir; d'autres prirent leur place: des demi-bonheurs, des demi-joies. Maintenant, ce sont d'adorables visions, lointaines et insaisissables, de gracieuses chimères qui s'effritent de toute leur beauté et qu'on ne sut pas retenir.

Si l'on regarde bien au fond des joies d'autan on y trouve un chagrin vague, indéfinissable et l'on se dit: "Si c'était aujourd'hui". L'on croit que d'avoir avancé dans la vie, de n'avoir plus les mêmes illusions, que l'on saurait mieux jouir, que l'on borrait toute la coupe sans y rencontrer la goutte d'amertume; que les "moi" de jadis ne savaient pas.

Ils ne savaient pas, c'est vrai, mais ils avaient la fraîcheur des sentiments, le mirage des illusions printanières, l'espoir en l'avenir et toute leur jeunesse en fleur. Et c'était meilleur que d'avoir vécu, de savoir...

C'est en vain que l'on voudrait recommencer, revivre certaines heures, redire la chanson des amours, retourner au passé: "Tels sont l'oeuvre et le sort de nos illusions."

"Elles tombent toujours et la jeune espérance
"Leur dit toujours: Mes soeurs recommençons."

Mais après la lassitude des années, parce que la vie a laissé son empreinte profonde, que notre cœur a changé, il est des pages heureuses que l'on ne saurait relire. Telles des amitiés de jeunesse que l'on voudrait ressusciter. Le temps dans son oeuvre implacable rend étrangers l'un à l'autre des amis qui longtemps eurent les mêmes goûts les mêmes idées, et c'est une sensation bizarre de ne plus se reconnaître, de se sentir si différents, de n'être plus en communion de sentiments. Chacun a suivi sa voie, et cela fait un peu mal de songer que cette amitié a été brisée sans cause, sans que l'on s'en doute même et que seule, la vie a mis une barrière infranchissable entre deux âmes.

Il ne faut regarder en arrière que pour se souvenir des jours de bonheur, oublier ce qui a pu ternir un moment la beauté de certaines heures; les mettre pieusement en sa mémoire comme des gemmes précieuses.

Il faut appartenir au présent, être le présent.

De vouloir respirer certains parfums d'autan, on risque de n'en plus retrouver le charme subtil. La fleur séchée entre deux pages a encore sa beauté mais, dès que les doigts s'y posent, ses pétales ne sont plus que de la poussière.

A tous les fantômes de jeunesse, à toutes les griseries du passé, à toutes les illusions envolées il faut donner un regret très doux, garder tendrement tous ses souvenirs en son âme; mais il faut aussi pour les joies futures, pour les bonheurs de demain, renouveler sa pensée, avoir foi dans le présent et attendre l'avenir avec des vœux confiants, un cœur de chair et une âme d'airain.

André Chénal

LES MAUVAIS JOURNAUX

Comment la "Croix" traite Mgr Fallon

Le dernier numéro de la "Croix" contient une salade à l'adresse de Mgr Fallon, que le "Pays" dans l'outrance de son "radicalisme" n'aurait jamais osé servir à ses lecteurs.

La sacro-sainte feuille suggère l'idée d'un monument à l'évêque de London.

Elle le fait en ces termes: "Mgr Fallon sera représenté sur un haut piédestal. Son regard semblera inspiré. On pourra deviner, en considérant la noble attitude du héros irlandais, qu'il est obsédé par la fièvre de la race: "Erin o' bragh".

"Sous son pied puissant seront écrasés, étonnés, au point que la "langue française" leur sorte complètement de la bouche, deux petits Canadiens-français. Sur leurs têtes Mgr Fallon étendra sa large main paternelle comme pour leur dire: "Vous voyez bien que je ne veux que votre bien-être!"

"La base du piédestal sera de bonne dimension. M. Phil. Hébert, qui probablement exécutera ce chef d'oeuvre, y trouvera place pour deux personnages symboliques: un oragiste et un franc-maçon qui présenteront à L'ILLUSTRE AUTOCRATE une corbeille de fleurs.

"Comme le sujet sera beau! Il faudra le couler en bronze, car je sais, moi, qu'en plâtre, un Irlandais ne saurait pas longtemps!"

"Pas banale, n'est-ce pas, cette idée-là?"

Et pas banale non plus la salade, comme vous voyez!"

Et le journal qui parle ainsi s'appelle la "Croix".

Quelle profanation!

MISAEI.

LES TEMPS EPIQUES



Une séance plénière au Comité libéral à Montréal.—Le sénateur Dandurand est présent

L'EXEMPLE DE TORONTO

Deux mille hommes ivres chaque soir dans la capitale d'Ontario

Et 20.000 fréquentent ses 144 buvettes

M. Roberts, de la Dominion Alliance, et les autres buveurs d'eau nous citent souvent la ville de Toronto comme exemple.

Toronto, disent-ils, n'a que 144 buvettes et cela fait qu'il y a beaucoup moins d'abus et de scandales là-bas que chez nous.

A entendre M. Roberts et autres faux prophètes, Montréal est une ville perdue, corrompue et adonnée à l'ivrognerie et la haute en est à ses 500 buvettes.

Or, voulez-vous nous permettre de déshabiller ou plutôt de faire déshabiller cette vertueuse personne qu'est la ville de Toronto?

Dimanche dernier, le Rvd M. Hamilton, prêchant dans l'église Wesley à Toronto même, disait qu'un homme sur dix dans cette ville boit jusqu'à ce qu'il soit ivre.

M. Spence, secrétaire général de la Dominion Alliance, a reproché à M. Hamilton d'être resté resté en-dehors de la vérité. Parlant devant un nombreux public, mardi dernier, il a posé les questions suivantes:

DOES ONE MAN IN EVERY FOUR IN TORONTO DRINK?

ARE THERE 20,000 TORONTO MEN IN BAR-ROOMS IN AN EVENING?

ARE THERE 2,000 MEN DRUNK IN TORONTO EVERY NIGHT?

M. Spence a répondu AFFIRMATIVEMENT à ces trois questions. Puis, il a raconté que l'on avait organisé un jour un service de contrôle, que l'on a compté 20,000 personnes dans les bars de Toronto en une seule soirée, que l'on a décompté 1 personne sur 4 qui était "pompette" et 1 sur dix qui était ivre.

Mais, c'est ça, Toronto!

Montréal avec ses 500 buvettes n'a jamais offert pareil spectacle.

Allons, M. Roberts, quittez vos rivaux si hospitaliers et filez vers Toronto où votre vertu pourra se prodiguer plus abondamment.

P.P.

ILS COMPRENDRONT

Si le gouvernement d'Ottawa décide de faire une élection à St-Jean-Eberville, il faut espérer que l'on évitera cette fois de confier l'organisation des forces libérales à M. Ecrément.

Le député de Berthier ferait mieux pour quelque temps de ne pas trop affronter les feux de la rampe.

M. Ecrément nous comprendra. Et M. le sénateur Dandurand aussi.

Ernest TREMBLAY.

Les études classiques

Le grec devrait être remplacé par une langue vivante

L'opinion de recteurs d'universités

Dans tous les pays du monde, les hommes publics, les esprits dirigeants et les journaux se préoccupent de l'enseignement classique. On fait assaut d'efforts et d'intelligence pour amener dans l'éducation supérieure les modifications, les améliorations et les progrès que suggèrent les tendances et les besoins de l'époque et les multiples manifestations intellectuelles autour de soi.

Des pays comme la France où la supériorité de l'enseignement classique s'est dans l'ombre la plus obscure des modestes collèges de chez nous, ne se lassent pas d'évoluer vers la perfectionnement.

Mais dans la province de Québec le collège classique est comme une arche sainte. Le préjugé des uns, l'ignorance des autres, le manque d'esprit public, et d'indépendance de caractère chez la classe instruite font que personne n'ose préconiser publiquement les réformes que tant de gens désirent ou sollicitent en cabinet particulier.

Aussi, il ne faut pas s'étonner de voir la campagne que poursuit le "Pays" provoquer tant de récriminations et tant de colères chez les journaux "castors" et chez les groupes qui vivent d'hypocrisie et de préjugés et qui cherchent constamment à s'abriter derrière le clergé pour livrer à la haine et à la passion de la foule, souvent inconsciente et dépourvue d'instruction, le nom de ceux qui combattent les bons combats et qui ne craignent pas de persévérer dans toutes les justes revendications, de réclamer pour les Canadiens-français leur part de lumière et de liberté.

L'"Action Sociale", la "Vérité", la

"Croix" et quelques autres organes de l'intolérance ont fait tonner leurs foudres contre le "Pays" parce que nous avons demandé l'élargissement de cadres de l'enseignement classique, parce que nous avons suggéré la suppression du grec au bénéfice des langues vivantes et de l'histoire, parce que nous avons discuté des réformes qui ressortissent de notre compétence.

Nous avons déjà cité à l'appui notre thèse l'opinion des abbés Goussard Oram et Julien dont la réputation d'éducateurs est très répandue en France.

Nous apporterons aujourd'hui le témoignage, à la fois éclairé et désintéressé, de trois recteurs d'universités françaises pour justifier à nouveau notre attitude sur la question de l'enseignement du grec:

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE BORDEAUX

"Je désire ardemment le maintien de l'enseignement classique avec un solide enseignement des lettres à sa base. Je consentirais, à la rigueur, à ce que le grec devint facultatif. Les élèves dispensés du grec pourraient être astreints à étudier une seconde langue vivante".

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE CAEN

Quant aux enseignements que l'on propose de rendre facultatifs, comme celui du grec, autant les supprimer; mais cette solution radicale n'est pas pour nous déplaire, et nous abritons notre autorité sous celle d'un helléniste connu, notre regretté père, Ch. Zevort. Il estimait qu'il était assez tôt de commencer le grec en quatrième,

même en troisième, et il aurait volontiers consenti à ce que la connaissance de cette langue fut réservée exclusivement à ceux qui doivent l'enseigner plus tard. Pour ce que l'on sait de grec aujourd'hui, après l'avoir appris pendant quatre ans et plus; mieux vaut s'abstenir tout à fait. L'immense majorité des bacheliers sait lire à peu près le grec, mais elle est généralement incapable d'expliquer quatre lignes de prose ou de poésie et elle oublie, si elle ne les a jamais sues, conjuguaisons et déclinaisons.

Cette étude n'a que certains mets, qu'un goût plat et qu'un dégoût affreux. L'examen passé, il n'est pas un bachelier sur cent qui revienne au grec."

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE TOULOUSE

"Au lieu de rendre facultatif l'enseignement du grec, on ferait mieux de le supprimer. Mieux vaut ne pas étudier une langue que de l'étudier d'une façon dérisoire, ce qui est le cas, et ce qui l'a toujours été depuis cinquante ans, pour la majorité des élèves."

Il me semble, à lire ces opinions d'hommes considérables, qu'on peut discuter aussi chez nous la question du grec dans les études classiques sans mettre la foi en péril.

A force de persévérance, nous finirons bien par vaincre l'étroitesse d'esprit et les préjugés de ces "castors" qui nous refusent le droit à la libre discussion et qui veulent haillonner tout le monde au nom de la Religion que personne n'attaque.

VINDICATOR

QUELQUES DURES VERITES

Le "Saturday Night" dit son sentiment sur les Canadiens-Français

Nous traduisons de "Saturday Night" de Toronto l'article suivant qui dit de dures vérités à la province de Québec et aux Canadiens-Français.

Nous saisissons bien que la reproduction et la lecture de ces lignes choqueront l'amour-propre de quelques-uns de nos compatriotes qui, confits dans le chauvinisme le plus étroit et le plus intolérant, préfèrent croire à cette légende mensongère que le peuple canadien-français est le plus instruit, le plus libre et le plus avancé qu'il soit au monde—que d'ouvrir son esprit ses yeux aux réalités, aux terribles réalités qui disent et laissent voir qu'en matière d'instruction publique, d'agriculture, d'industrie, de finance, de liberté de penser et de parler, Québec est à la queue des autres grandes provinces de la Confédération.

Le "Pays" n'a pas peur de la vérité, même quand elle nous apporte des humiliations. Notre doctrine est celle de Sir Wilfrid Laurier qui disait en 1910, au Parlement:

"Nous ne savons que flatter nos préjugés et notre amour-propre; mais nous n'aurons le courage d'avouer que nous ne sommes pas parfaits, mais qu'il y a chez nous quelque chose à faire.

Et reconnaissons qu'il peut y avoir au

plutôt un excès d'amour patriotique. Mais, CE N'EST PAS LA UN PATRIOTISME DE BON ALOI ET CE N'EST PAS LE MIEN. Mon patriotisme à moi consistera plutôt à dire à mon pays de dures vérités, qui contribueront à le réveiller de la léthargie et à le faire entrer enfin dans la voie du véritable progrès et de la véritable prospérité."

Nous passons maintenant la parole au "Saturday Night" et demandons à nos compatriotes de méditer la dure leçon que nous donne ce journal:

"Les Canadiens-Français comptent des hommes politiques qui surpassent ceux de langue anglaise. Le Canada anglais n'a pas de tribuns qui puissent parler une autre langue, avec la grâce et la pureté de Sir Wilfrid Laurier, de M. Bourassa, ou de M. Laverge, lorsque ceux-ci parlent l'anglais.

Toutefois, ces orateurs éloquentes sont à la tête d'un peuple courtisé et honoré, mais désespérément ignorant et arriéré (unprogressive.)

Comparez n'importe quel comté français de la province de Québec, au comté de Waterloo, dans l'Ontario, colonisé par des Allemands qui ne parlaient pas l'anglais, et qui ont fait d'un district, sans avantages particuliers, l'un

des plus prospères et des plus industriels de l'Amérique.

Il y a un champ d'action pour le parti nationaliste qu'on semble ignorer. Celui-ci pourrait avec profit, employer ses énergies à élever le niveau intellectuel et industriel de ses propres gens.

Même, dans la province de Québec, en dehors de la politique, le Canadien-Français est un facteur de second rang, les principales industries de la province sont entre les mains de l'élément anglais, et l'"habitant" lui-même, pour employer la phrase biblique dont s'est servie Mgr Fallon, est "scieur de bois and charrover d'eau" (hewer of wood and a drawer of water.)

A l'heure qu'il est M. Bourassa et M. Laverge exploitent l'ignorance et la bonasserie (submissiveness) de leurs compatriotes. S'ils pouvaient, en changeant leurs procédés, convaincre le Canada tout entier que leur mouvement tend à relever le niveau et l'énergie de Jean Baptiste, leur mouvement serait plus respectueusement apprécié."

—)o(—

Quand la Providence fit le partage des qualités, elle donna à Goliath la force et à David la fortune.

Lampes,

Coutellerie

324, Boulevard St-Laurent, près Ste-Catherine



Vaisselle

Verrerie

533, rue Ste-Catherine Est, près Amherst.

Nous avons le stock le plus complet et le plus varié au Canada.

Importation directe de Vaisselle, Faïences, porcelaines, Poteries, Grès, Marbres, Verreries, Cristal taillé, Terres cuites, Bronzes, Electrolers, Coutellerie, etc. Vente directe au client à petit bénéfice SPECIALITE: articles pour cadeaux.

Une race en voie de décadence

La mortalité infantile chez les Canadiens-Français. — La ville de Montréal tient le record

Une mentalité à refaire — La notion des droits et des devoirs

Je viens d'étudier le Rapport sur l'Etat Sanitaire de la Cité de Montréal, pour l'année 1909, et la lecture de ces chiffres, de ces statistiques m'a douloureusement impressionné.

Nous appartenons à une race en pleine voie de décadence, car nous tenons le haut de l'échelle des peuples civilisés en ce qui concerne les deux plus grands ennemis de l'humanité: "la maladie et la mort".

Par contre, si nous étudions les statistiques des autres peuples avancés en civilisation et que nous observons un tant soit peu les efforts sanitaires faits par la vieille Europe pour préserver sa population des atteintes de la "grande fièvre", nous restons pétrifiés devant notre inertie, notre infériorité et notre indifférence coupable.

"Toujours passe un spectre troublant, C'est l'éternelle dame en blanc Qui voit sans yeux et rit sans lèvres."

Tandis que les Canadiens protestants ont un taux de mortalité de 16.85 p.c. par an, nous, Canadiens-Français, nous en avons 25.39 p.c. Tandis que les protestants accusent une proportion de 41.77 pour cent de décès chez leurs enfants, au-dessous de 5 ans, nous, Canadiens-Français, nous avons 59.79 pour cent.

C'est lamentable et honteux tout à la fois!

Si nous consultons les chiffres de la mortalité des autres peuples, où le progrès est en voie d'épanouissement, nous voyons que la Suède n'a que 14.3 pour mille de décès par an et 12.5 pour mille en Norvège. En France, il est de 20 pour mille et de 15 p.c. seulement pour les enfants en dessous de 4 ans. L'Angleterre se maintient avec un taux de 20 pour mille de décès dont 12 pour cent seulement d'enfants en bas âge. La Belgique, qui avait, en 1821, une proportion de 28.50 décès par mille habitants, a vu en 1908, cette proportion descendre à 16.51 pour mille. La Russie et l'Autriche n'ont pas de statistiques bien établies mais les principales villes accusent une proportion de décès, bien inférieure à la

notre. L'Allemagne a diminué considérablement sa mortalité depuis 20 ans, puisqu'elle est en moyenne de 21 pour mille aujourd'hui. Nos voisins, les Etats-Unis, ont fait beaucoup ces dernières années pour l'hygiène et la santé des populations urbaines, et le nombre des décès a sensiblement diminué dans les grandes villes.

La ville de Montréal tient donc le record de la mortalité.

Je n'entreprendrai pas de décider si un pays doit préférer se maintenir avec une forte mortalité compensée par une forte natalité, ou bien avec une faible mortalité à laquelle correspond une faible natalité. L'idéal n'est toutefois pas, semble-t-il, de prolonger indéfiniment l'existence et d'élever une nation de sénateurs. Et puis, on ne peut pas aller bien loin dans cette voie. Remarquons pourtant que si la ville de Montréal abaissait son taux de mortalité à celui de la Norvège, elle y gagnerait autre chose que des conseillers législatifs: des adultes et de la jeunesse, ce qui vaut beaucoup mieux. Et il n'est pas exagéré de dire qu'on pourrait avec un peu de peine, sauver deux à trois mille enfants du premier âge par an. N'est-il pas vrai que c'est une honte pour notre ville de Montréal, d'être obligé d'avouer que nous avons en 701 naissances d'enfants illégitimes pendant l'année 1909 et que d'autre part le chiffre global des décès des enfants illégitimes nés viables, s'est élevé, pendant la même année à 859, dépassant de 168 le chiffre des naissances? Mais ce n'est pas le but de cet article: Voyons ce qui se passe en Suède et en Norvège, pays à peu près semblables à notre, au point de vue climatique, et, certainement cela nous servira d'enseignement.

Devant les faibles chiffres de la table de mortalité des pays scandinaves, une question se pose. Comment obtient-on pareil résultat?

On a dit que c'est la conséquence de la diminution de la population, de la rareté des grandes agglomérations, et du fait que l'on vit principalement à la campagne. Cette dernière condition

est excellente; les épidémies et la contagion ont difficilement prise sur les populations rurales, espacées, éparpillées, à contacts rares et courts. Mais ce n'est pas la véritable explication, car la mortalité reste faible dans les villes et les ports, comme dans les campagnes. C'est donc que sa faiblesse est due à autre chose. A quoi? C'est ce qu'a relaté, en fort bons termes, monsieur L. Raymond, dans un travail publié cette année sur l'Hygiène dans les pays Scandinaves.

Ce qui explique la faiblesse de la mortalité Scandinave, c'est l'intelligence et l'énergie avec lesquelles en Scandinavie, on a mené la campagne contre les maladies infectieuses, c'est-à-dire les maladies évitables, et aussi les moyens pratiques employés pour combattre la mortalité infantile des villes qui, de ce fait, a été réduite à sa plus simple expression. LA-BAS, ON CROIT AU PROGRES DE LA SCIENCE ET ON APPLIQUE LES METHODES SCIENTIFIQUES AU LIEU DE LES CONSIDERER PLATONIQUEMENT. ON APPREND, ON COMPREND ET ON AGIT. On a appris et compris qu'il n'est nullement indispensable au cours des choses qu'il se produisent des épidémies, fauchant un plus ou moins grand nombre d'existences humaines. On a appris et compris les modes de contagion: ceci fait, on a agi pour réduire au minimum les risques.

D'un côté, on avait une masse instruite, intelligente et logique; de l'autre, des autorités très renseignées et avant des POUVOIRS REELS, dans ces conditions, la lutte contre les maladies épidémiques a pu être menée en collaboration, le public comprenant et approuvant les mesures générales et, en les acceptant, travaillant à les appliquer, venant en aide au service d'hygiène.

Contre la mortalité infantile, les pays Scandinaves, c'est-à-dire la Suède, la Norvège et le Danemark, ont été les premiers à entrer dans une voie qui, un jour, sera la voie normale et habituelle en ce qui concerne l'hygiène du premier âge. A l'aide d'une série de mesures prophylacti-

ques, hygiéniques et sociales, dont les principales sont: "favoriser l'allaitement maternel; avoir du bon lait; avoir des mères éduquées; institution de crèches municipales; organisation de vacheries municipales, etc." Pour expliquer le fonctionnement de ces diverses innovations, il faudrait aller étudier sur place, l'économie de chacune d'elle, ce que je ne puis faire dans le cadre de cet exposé, mais qu'il me suffise de dire qu'il existe à Copenhague, des sociétés laitières qui sont de véritables modèles. Le lait est acheté dans des fermes situées souvent à plus de 100 milles de la capitale danoise, surveillées, admirablement propres. Le lait est traité mécaniquement dans de grands bidons de 10 à 15 gallons, stérilisés sur place et expédié dans des wagons frigorifiques.

De plus, il existe à Copenhague, des laiteries municipales, vendant pour le prix de 5 sous la pinte, du lait pour enfants, provenant de vaches spécialement surveillées et alimentées avec des rations phosphatées. Il est filtré sur gravier et stérilisé avant d'être mis en bouteille et livré à la consommation.

Comme l'on voit, tout cela est très sage et très scientifique. Mais ce n'est possible que chez un peuple sage ou chez un peuple cultivé qui comprend et qui nomme aux emplois publics, des hommes ayant réellement le souci de l'avenir de la race, et je dirais même, de l'humanité. C'est donc pour nous Canadiens, une affaire de science organisée et appliquée, de conscience et de règle librement acceptée. De tels résultats ne sont possibles que chez les collectivités qui se préoccupent avant de LEURS DEVOIRS QUE DE LEURS DROITS.

C'est dire que pour les obtenir chez nous, il faudrait singulièrement élever la mentalité courante et remplacer l'égoïsme individuel par le devoir à accomplir et aussi un peu par l'amour de son prochain.

On ne les obtiendra pas demain!
Docteur IXE.
(De la "Clinique")

UNE LETTRE D'UN VIEUX LIBERAL

M. le rédacteur du "Pays",
Combien vous avez raison! Nous avons grand besoin de réformer notre système d'instruction publique. La réforme qui s'impose avant tout, c'est l'instruction obligatoire.

Nous perdons du terrain chaque jour et l'avenir de notre race est certainement en jeu. Faute d'une véritable instruction nous manquons de volonté, d'énergie, de sens pratique et d'ambition.

Mgr Fallon et consorts ont quelquefois raison de nous "eter la pierre". Dites donc aux jeunes gens, M. le rédacteur, qu'ils devraient faire un peu moins de sport et travailler un peu plus à meubler leur cerveau.

Il faut absolument que les hommes de courage se plantent résolument et qu'ils bataillent pour la cause du progrès, sans trêve ni relâche.

Au travail, les hommes de bonne volonté, c'est pour l'avenir des Canadiens-Français que vous luttez.

Un libéral de vieille souche,
P. PROULX,
306 St-Christophe.

EST-CEASSEZ DROLE?

En effet l'aspect actuel de la politique est d'un rigolo sans précédent.

D'un côté, le gouvernement libéral prône en faveur de la marine, de l'aéronautique, l'opposition tempête contre la loi navale.

C'est exactement la même position qu'il y a quatorze ans, en 1896, avec cette différence que dans ce temps-là, les conservateurs étaient les maîtres, et que l'opposition était dirigée par les libéraux.

Les arguments tant en faveur, que contre la législation militaire, sont à peu près les mêmes dans les deux circonstances, "mutatis mutandis". Hier c'étaient des libéraux, maintenant l'appui de sa thèse les républicains de l'opposition d'aujourd'hui amène à l'appui de sa thèse, les représentations de l'opposition d'autrefois. Et le gouvernement actuel cite les dires favorables à l'armement des ministères de 1896.

Les uns et les autres brûlent ce qu'ils ont adoré et adorent ce qu'ils ont brûlé.

Ca fait contre-poids.

Cela s'équilibre.

On plout cela s'annule.

Faut donc avoir recours à d'autres moyens de défense, à un autre système d'attaque.

Juste! la on n'a pas plus raison d'un côté que de l'autre.

Mais aujourd'hui comme hier les circonstances ont fourni d'autres ressources.

Ainsi tout dernièrement, à la Chambre, un député de la droite assailait un collègue de la gauche, en lui déclarant le qualificatif de "menteur".

Grand émoi chez les nationalistes, on taxe le ministériel de "lâche insulteur".

Une semaine plus tard, le "Devoir", à l'instar du corbeau de la fable, veut en faire autant.

Il érie un menteur.

On se renvoie la balle, quoi!

Tout comme des enfants.

C'est ça, des enfants. Nous serons toujours des enfants.

Est-ce le fait de notre nature humaine?

Est-ce le fait de notre mentalité de "canavens"?

Toujours est-il que c'est fichement drôle, la politique!

Noël BUREAU.

Coiffes de Ste. Catherine

La légendaire "bordée" de la Ste-Catherine n'est pas tombée cette année et la Vierge martyre est apparue sans coiffe. On aurait dit les ancêtres de cette anomalie, une fête à la "tira" sans neige pour y coucher les belles pralines incrustées de noix longues comme des perles dans un lingot doré...

C'est un signe des temps, la nature elle-même se fatigue de tourner sans cesse dans le même cercle, elle échappe à la routine, elle évolue comme les idées et les moeurs!... Pas de coiffes, plus de vieilles filles!... Il fut un temps pas très lointain, où les filles venaient poindre avec effroi leur vingt-cinquième automne, c'était comme la première pellette de neige sur leur jeunesse, sur leurs illusions; la malignité populaire leur imposait la "coiffe" comme aux veuves, ce n'était qu'un mot si l'on veut, mais on sait ce qu'ils renferment parfois de crauté ces mots hérissés de chardons, il y en a qui tuent, qui marquent le front d'un signe indélébile.

A vingt-cinq ans, de gré ou de force, la célibataire avait son étiquette et sa case, elle ne pouvait plus aspirer qu'à sponser un veuf ou un vieux garçon, ce dernier à cause de son sexe jouissait d'un privilège, on lui donnait une extension de temps; jusqu'à l'âge de trente ans, il pouvait jouer les premiers. Passé cet âge, il devait se faire une raie du front à la nuque, porter des favoris, une "cerémonie" au cou et des guêtres. Le dimanche, à la messe, il sortait un large mouchoir de soie qu'il mettait sur le banc du prie-Dieu pour ne pas "abuser" ses pantalons et quand il s'avisait de présenter de l'eau bénite aux petites filles à la sortie du temple, on lui riait au nez.

Comme d'ordinaire, il avait, ou il feignait d'avoir la vue courte, les maris trouvaient qu'en général, ils regardaient leur femme de trop près. Autres temps, autres moeurs.

J'ai sous les yeux le portrait d'une tante décédée à son cinquième lustre, je l'ai découvert au fond d'un tiroir où je cherchais autre chose. On s'étonne de l'art que cette jeune personne a employé pour se faire une tête de "vieille fille" aussi parfaite. La pose recherchée, l'air précieux, le bec pin-cé, l'oeil perdu dans le vague, les doigts tout comme naturellement, avec une fleur artificielle, rien n'y manque! Elle est habillée d'une robe à paniers, sa taille plate est accentuée par un corsage collant qui décalque les saillies de la poitrine, la courbure des épaules pointues, la maigreur des bras longs et raidies emmanchés coté ceux d'une catin de cinq sous, les pieds pudiquement rentrés sous la jupe se laissent deviner. Elle est coiffée de sévères bandeaux, bien lissés d'où surgissent sans crier gare deux frisures en tire-bouchon, qu'on a l'illusion de voir sautiller. Pâle image d'un charme

mièvre faite au temps du daguerréotype et que le zinc patiné par le temps laisse s'envoler, beauté frêle qu'on dirait recouverte d'une couche en cire, avec deux petites taches rouges aux pommettes et des points d'or aux oreilles, au cou, aux poignets et à l'annulaire, pour simuler des bijoux absents.

Elle vous apparaît bien dans son inutilité voulue de bibelot démodé, la vieille fille reléguée au second plan, une non valeur, un rebut, une marchandise avariée déposée sur les hautes tablettes, un livre oublié dont les feuillets, ne seront jamais coupés, qui jaunit dans les rayons ou la poussière s'accumule. Convaincue elle-même de son infériorité se croyant ridicule, se sentant dédaignée, elle s'est repliée sur elle-même. A force de comprimer les élans de son coeur, de réprimer ses éclats de rire, cette exhubérance consumée par une flamme intérieure, elle est devenue avec le temps le mannequin grotesque, qu'on nous oppose comme la caricature de la vierge.

Elle n'était qu'agrie, elle est arrivée fatalement à être méchante, hargneuse dépitée, cancanière, bigote. Parce qu'elle n'avait pas d'autel en son coeur, elle a multiplié les chaises dans tous les coins de la maison. Parce qu'elle ne peut faire des brassières et des chaussettes mignonnes, elle flore de des scapulaires, fabrique des fleurs en papier pour les parures de Pâques et de Noël, si elle adore les chiens et les chats, c'est qu'on n'a pas voulu de son coeur. Mais c'est à tort qu'on l'accuse de ne pas aimer les enfants. Elle se faisait prier pour garder le bébé, et prenait plaisir à se bécoter en sa présence, sans délicatesse pour sa solitude servée de tendresses?

A genoux devant le berceau, elle embrassait à pleine bouche que veux-tu la chair lisse et rosée de l'enfantlet, s'ingéniait à lui faire faire risette et riait elle-même aux larmes, la tête en. Quand les parents n'étaient plus là, au théâtre ou en soirée, quelle noce! fouie dans les draps tièdes!

Le type classique de la vieille fille ratatinée, séchée sur pieds, de dépit de n'être pas mariée, "montée à graines" comme disaient les anciens, un tantinet hystérique, ce produit d'une époque qui n'est pas croulée dans le passé et dont s'est illustré le vaudeville ou la comédie, ce souffre douleur devenu tyran tend à disparaître.

Les coiffes de Ste-Catherine se portent crânement, c'est tantôt un bonnet d'infirmière, un bonnet carré de doctoresse, ou la toque en velours ou le "champion" de la sténographie armé d'une épingle meurtrière désespérante pour les "suiveurs" trop entreprenants.

cette allure de chien-battu des célibataires d'antan. A peine sortie de l'école, sa jeunesse est en plein épanouissement. A trente ans, voire même à quarante, grâce aux artifices de la mode, aux soins de l'hygiène, aux massages, à l'électricité aux postiches, la patte d'oie n'a pas encore étoilé ses tempes. Elle est d'une élégance sobre, distinguée toujours.

Comme elle gague beaucoup d'argent, elle s'est créée une situation indépendante qu'elle apprécie à sa juste valeur. Elle a la satisfaction de savoir qu'elle se doit à elle-même son bien-être, c'est une dette de reconnaissance qu'elle acquitte de son mieux.

Au moral, c'est une sorte de philosophie revenue de tout, qui sait ce qu'il y a au fond des choses, qui connaît la vie, elle a souvent expérimenté ce que vaut la fidélité d'un homme et les illusions de la chimère, qu'on nomme l'amour.

Le mariage elle trouve ça très beau pour les autres, mais elle n'enviera le sort de l'épouse, qui passe ses nuits à bercer un enfant riant et ses journées à laver, à coudre, à repasser sans voir son horizon se déplacer au-delà de son feu. Ses taillleurs impeccables qu'elle étreint aux saisons nouvelles lui font prendre en pitié les costumes défraîchies, maintes fois retapés, des femmes mariées, chez la couturière, le désir de plaire, a sombré avec l'amour. Elle ignore l'humiliation de mendier un trente sous à son seigneur et maître pour prendre les tramways, et l'obliteration de substituer une piastre dans sa poche de pantalon, pour vêtir le petit.

La vieille fille est la providence des familles, elle sauve l'honneur du frère prodigue, recueille les vieux parents, donne l'instruction aux neveux, c'est la femme que l'esprit moderne pénètre, consciente de sa dignité et de sa mission, et qui s'est elle-même filé le coton soyeux ou sa vie avec une uniformité douce. Quand descend sur son front le coiffe de cheveux argentés, touffus et souples comme la fleur des pompiers en Avril, nul se croirait en présence du figuier stérile, dont parle le Christ, elle a produit des fruits d'amour et de dévouement. Sa vie servée de plaisirs mais remplie par le devoir, sa vie comme dit Victor Hugo "a donné à quelqu'un sa flamme et son parfum" toutes, au déclin de leurs jours ne pourront se rendre un semblable témoignage.

Jean NAY.

o(

THEATRE NATIONAL

Avec "La Contesse Sarah" le Théâtre National compte sur un gros succès artistique. D'autant plus que M. Dhavrol a porté une attention toute à fait spéciale à cette pièce, étant donné son caractère dramatique et la forte distribution qu'elle exige. Aussi a-t-il confié les principaux rôles à Mesdames Ritter et Vhéry à MM. Fillion, Scheier, Lombard, etc.

o(

CAMELOTS

Les Camelots du Roy en France, voulant honorer un de leurs membres qui avait donné un coup de main au premier ministre Briand, l'ont fait immédiatement vice-président de leur association.

LETTRE DE MONCTON

Echos de Quebec—Ce que Pon dit au Nouveau-Brunswick

Moncton, 30 Décembre.

Monsieur le directeur du "Pays",
Je vous remercie d'avoir pensé à m'envoyer cet exemplaire du "Pays" que je lis toujours avec un vil intérêt. J'apprends justement hier soir par une lettre d'un de mes amis de Quebec que vous aviez publié ma dernière lettre et qu'elle avait été l'objet de nombreux commentaires. Les gens qu'elle vise et met en cause protestent naturellement, mais les vrais libéraux, m'écrivent-ils, sont enchantés de mon attitude et de mes revendications. Le premier ministre étant, paraît-il, absent de Quebec, mon ami s'est contenté de recueillir les impressions de son entourage.

Je n'ai pas besoin de vous dire que le petit potentat, Charles Lanctôt, est pris d'un grand courroux et qu'il voue le "Pays" à tous les diables. L'un des valets du premier ministre assure qu'un retour de Sir Lomer, il y aura du poil—comme on dit en canayen.

Je serai moi-même de retour à Quebec la semaine prochaine et vous tiendrai au courant de ce qui paraîtra intéresser vos lecteurs, et particulièrement vos nombreux amis de Quebec.

Tout en m'occupant d'affaires ici, je cause un peu politique avec les gens, histoire de me rendre compte du sentiment public dans le Nouveau-Brunswick.

Ici comme chez nous, la question de la marine passionne les esprits, mais on ne peut pas dire qu'elle crée de l'enthousiasme. La politique générale du gouvernement Laurier est accueillie avec faveur et Sir Wilfrid est tenu partout en haute admiration.

Ici comme chez nous, on semble réclamer une campagne d'éducation sur l'affaire de la marine. L'opinion des hommes d'affaires, avec lesquels je suis venu en contact, est que la loi que Sir Wilfrid Laurier a fait passer est la plus raisonnable et la moins onéreuse. Mais tout de même, les gens raisonnables et la moins onéreuse. Mais tout de même, les gens raisonnables et la moins onéreuse. Mais tout de même, les gens raisonnables et la moins onéreuse.

Le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick est aux mains des conservateurs. L'Hon. M. Hazen, le premier ministre, ne néglige rien pour promouvoir la cause du tourisme. Nos amis, de leur côté, paraissent manquer d'activité et d'initiative. L'Hon. M. Pugsley, le représentant de cette province dans le cabinet fédéral, ne semble pas avoir d'une bien forte popularité. C'est un ancien conservateur et les libéraux le voient d'un oeil de défiance. Toutefois, ils s'accordent à dire que c'est un homme d'élections.

Je vous écrirai de Quebec la semaine prochaine et j'aurai probablement des choses intéressantes à vous raconter.

CASSANDRE.

o(

COMPLETS pour HOMMES

Nous invitons quiconque désire payer \$34.00 ou plus pour un complet, à venir comparer les valeurs que nous offrons.

On peut se fier à la QUALITE Et au Style absolument correct de nos VETEMENTS DE FOURRURES ILS SONT DE TOUTE PREMIERE CLASSE O. NORMANDIN, 350 Rue Saint-Laurent, près de la rue Ste Catherine. Tel. Main 3163

Académie de Danse Professeur A. Lacasse SALLE NATIONALE 270, RUE MONTCALM, coin Ste-Catherine. Ouvert le Jour et le Soir.

MONTCLAIR RUE SHERBROOKE OUEST, QUARTIER NOTRE-DAME DE GRACE, Montréal La plus charmante localité résidentielle de Montréal. UN PLACEMENT PROFITABLE S I vous êtes intéressé de savoir comment faire de l'argent, voici un exemple: Supposant que vous n'avez que \$50, et que vous les déposez en banque. La banque vous paiera pour l'usage de cet argent \$1.50 par année. Avec le même montant de \$50, vous pouvez contrôler 4,600 pieds carrés de terrain à MONTCLAIR, qui vous donneront \$46, de profit chaque fois que le prix augmentera de 10 le pied carré. Et si la propriété augmente de 10 le pied carré, dans le cours de toute une année, ceci représente encore 90 p.c. sur votre placement de \$50, ou 30 fois plus que la banque vous paiera. Et vous ne contrôlez pas de risque. Parce que le terrain est la base de toutes sécurités. MONTCLAIR est destiné à être habité par la classe riche et malgré que vous puissiez acheter de nous aujourd'hui à des conditions extrêmement faciles, quand vous revendez vos terrains, l'acheteur sera une personne qui ne s'arrêtera pas au prix mais plutôt à l'endroit. Nous faisons le commerce des terrains à Montréal depuis, près de 23 ans et nous ne connaissons pas une seule personne qui a perdu de l'argent dans des terrains, mais nous en connaissons un très grand nombre qui ont fait fortune. L'histoire se répète. L'an dernier nous vendions le Plateau Westmount. Cette année c'est le tour de nos clients de vendre Plateau Westmount, et c'est à de gros bénéfices, qui ont atteint dans certains cas 200 à 300 pour cent. Cette année nous vendons MONTCLAIR et l'année prochaine ce sera le tour de nos clients de vendre MONTCLAIR à des bénéfices aussi élevés, si pas plus, que nos clients du Plateau Westmount réalisent présentement. 5 p.c. comptant et \$5. par mois paieront pour n'importe quel lot. Si c'est une maison que vous cherchez, et vous avez besoin d'aide pécuniaire, nous vous offrirons jusqu'au montant de 90 p.c. du coût du terrain et de la maison, remboursable annuellement comme un loyer. Les commandes par maille ont une attention particulière. GEO. MARCIL & CIE, 180, ST-JACQUES, MONTREAL. Tél. Main 3791-3792 Soir: St-L. 3898

On demande à Acheter 3 MAGASINS Sur le Boulevard St-Laurent ou sur la rue Ste-Catherine Est Et aussi une maison de 3 appartements de cinq à six pièces chacun, avec bain-Située entre Cadieux et St-Urbain, Ontario et Prince Arthur. Nous avons des clients qui demandent à acheter les propriétés ci-haut mentionnées. Ecrivez avec tons les détails à A. W. CHRISTIE REALTY CO., Chambre 105 Edifice Lindsay TEL: Bureau UP 735. Ré. St-Louis 4017. 518 Ste-Catherine Ouest.

COMPLETS pour HOMMES Nos complets pour HOMMES sont un excellent ensemble de style et de qualité. Nous invitons quiconque désire payer \$34.00 ou plus pour un complet, à venir comparer les valeurs que nous offrons. Wm. St. Pierre Uptown 1495. 41, AVENUE UNION

VOUS DESIREZ ACHETER DES PROPRIETES OU LOTS A BATIR, ADRESSEZ-VOUS A O. EMOND EDIFICE BANQUE EASTERN TOWNSHIPS COIN des rues MCGILL ET ST-JACQUES Tel Main 6998 Courtiers en Immeubles

Occasions du Lundi Claques pour Dames De première qualité. Toutes les grandeurs, valeur régulière 85c. 48c. CLAQUES POUR ENFANTS, de première qualité, valeur régulière 50c, à 28c. CLAQUES POUR HOMMES, valeur régulière \$1.00. Grandeurs 9, 10, 11 et 12 à 48c. CLAQUES POUR HOMMES, de première qualité. Toutes les pointures. Valeur régulière \$1.25 à 78c. CLAQUES POUR GARÇONNETS, de première qualité, valeur 58c. PARDESSUS EN DRAP A USE BOUCLE POUR HOMMES, de première qualité, valeur régulière \$2.00. Toutes les grandeurs à \$1.28. CLAQUES pour jeunes gens, valeur régulière 70c à 48c. CLAQUES POUR DEMOISELLES, de première qualité, valeur régulière 60c à 38c. CLAQUES POUR DAMES, valeur régulière 50c. Grandeurs 6, 7, 18c.

L'union St-J-B. d'Amérique

Un discours du Pere Adam. — Les commentaires de l'«Opinion Publique»

Nos lecteurs ne sont pas sans savoir que les commissaires d'assurances pour les États de New-York et du Massachusetts ont reçu instruction des 77 députés d'examiner les livres de l'Union St-J-B. d'Amérique et de faire rapport.

Ce rapport, qui a été rendu public récemment, n'est pas édifiant. Après l'avoir lu attentivement, on reste sous une pénible impression.

Il ne faut pas se dissimuler que l'Union Saint-Jean-Baptiste traverse maintenant une crise sérieuse, dont dépendent ses progrès futurs et son existence même. C'est pour la société une question de vie ou de mort. Sans doute, la ruine définitive n'est pas encore près de s'accomplir, mais si les méthodes condamnablement passées continuaient indéfiniment, il en résulterait assurément une catastrophe, et nous verrions au bout d'un certain temps la répétition des désastres de tant d'autres sociétés mutuelles aux États-Unis qui ont sombré pour être sorties de la légalité et avoir négligé les lois de l'économie, englobant les épargnes des sociétaires, obligés de chercher à nouveau ailleurs et à plus grands frais la protection perdue.

Le Rev. Père Adam a pris la parole, l'autre jour, pour critiquer les commissaires et de discours à inspiré à l'«Opinion Publique» de Worcester, Mass., les commentaires suivants :

«Le Rev. P. Adam est entré à pleines voiles dans un débat comme celui-ci. Dans le cas présent, les circonstances donnent à son intrusion un caractère de gravité exceptionnelle. Non seulement il prête des motifs inavouables à ceux de nos compatriotes qui combattent les officiers de l'Union, mais il traite avec un souverain mépris un document officiel de fonctionnaires d'Etat, le rapport de l'enquête des commissaires d'assurances des États de New-York et de Massachusetts. Il se dégage des paroles que j'ai dites «l'avenir national» au Rev. P. Adam l'idée que ce rapport est faux, mensonger et fait dans le but de détruire la plus grande de nos sociétés nationales.

«Cette assertion est grave, très grave. Le Père Adam assume la responsabilité de déclarer à une assemblée de 800 hommes — avec le risque que ses paroles soient publiées dans les journaux — que les fonctionnaires d'Etat que nous venons de désigner ont fait tout simplement servir leur qualité officielle comme d'instrument à ceux des

notés qui, à son point de vue, veulent la mort de l'Union Saint-Jean-Baptiste.

«Nous croyons devoir nous dispenser ici de relever l'accusation concernant nos compatriotes qui ont demandé que le jour se lève sur les affaires de l'Union. Les motifs qui leur sont prêtés sont tellement ridicules qu'il suffit de les signaler pour en faire voir l'absurdité. Mais nous ne savons pas comment les commissaires d'assurances (l'Image et Nangle) prendront la chose. Dans tous les cas, voici un document public et officiel qui est virtuellement déclaré faux et mensonger. Le Père Adam affirme cela et dans tout ce qui a été fait il ne voit qu'un coup monté contre l'Union. Il ne suit pas cependant d'affirmer qu'un document porte à faux, qu'il ne représente pas la véritable condition des choses prétendues exposées. Il est important que l'affirmation, dans ce cas, soit étayée de preuves. Le Rev. P. Adam a-t-il prouvé, dans sa conférence, que les commissaires se sont trompés dans leur rapport? Pas du tout.....

«On comprend que le Rev. Père ait pu être circonvenu par des hommes habiles dans l'art d'enjoindre et de captiver, surtout lorsqu'ils ont remoué la corde du patriotisme et de la religion. Il est singulier tout de même qu'en l'état où sont les choses actuellement, le distingué Jésuite se soit trouvé dans une assemblée publique à Manchester, en compagnie de MM. Caron et Boucher, le premier secrétaire démissionnaire de l'Union, et le second, trésorier, tous deux travaillant à préparer la voie pour leur réélection par le nouveau congrès.

«Les membres du clergé ont certainement la place qui leur appartient et qui devrait leur appartenir dans nos sociétés nationales. Un grand nombre d'entre eux sont membres de l'Union; aux conventions, plusieurs d'entre eux jouent un rôle actif. Leur coopération est souvent d'une aide précieuse. Nous croyons cependant que dans l'intérêt de la paix et de la concorde il est certaines initiatives qu'un prêtre ferait mieux de laisser à des délégués laïques. Nous avons eu un exemple de cette vérité à la convention de Manchester. En effet, lorsqu'il y a eu un conflit violent entre deux camps, sur une question tout à fait en dehors de la religion et de la morale, est-il convenable qu'un prêtre prenne ouvertement parti pour un côté et se montre hostile à l'autre? Dans le cas du Rev. P. Adam, la situation se complique et s'aggrave du fait qu'il est absolument étranger à la société et qu'ayant sa résidence hors du pays, il ne peut pas avoir la qualité pour juger avec une connaissance exacte les difficultés de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.»

«Mais, pour faire treve ici à telle réflexion, disons que toute cette affaire ou, plutôt, cette succession d'affaires, aura pour effet principal et incontestable, d'apporter des preuves — pas si trop faciles à réunir de la dégradation de certaines mœurs civiques et privées! Certaines imaginations maladroites en arrivent à un concept très curieux de la vertu, de la charité et de la morale chrétiennes.

«Arriverons-nous un jour à situer, à la tête de l'autorité civile, et administrative, de nos villes, campagnes, paroisses, des hommes ayant le sentiment exact et le cœur de leur dignité propre, et de celle qui convient à la dignité d'un pays civilisé; des hommes sachant faire leur intérêt, ambition, cupidité, vengeance, craignant de faire appel chez un peuple encore si peu cultivé et éclairé, au préjugé de race, de méritaire, de religion, au fanatisme, à l'arbitraire, à la rancœur! Des hommes enfin, qui pratiquent pour leur triomphe la tolérance, la justice et la vérité, des procédés dignes d'eux et des vertus sociales et chrétiennes instituées par le Christ.

«Mais, pour faire treve ici à telle réflexion, disons que toute cette affaire ou, plutôt, cette succession d'affaires, aura pour effet principal et incontestable, d'apporter des preuves — pas si trop faciles à réunir de la dégradation de certaines mœurs civiques et privées! Certaines imaginations maladroites en arrivent à un concept très curieux de la vertu, de la charité et de la morale chrétiennes.

«Fort heureusement, nous constatons aujourd'hui (et le succès des conférences Lemioux y a aidé beaucoup!) que la majorité des braves gens, au jugement pas encore atrophie, à la foi encore assez robuste pour n'être pas aveugle, réprobat à haute voix, et avec nous, les agissements comas! Personne n'ignorait, en certains milieux, que l'espionnage, la délation, l'impulsion, se vivaient sur un certain clan. Il n'était pourtant venu à l'idée de personne que l'illégalité, un jour, put être pratiquée, sous le manteau de la Religion, et ce n'est pas trop dire, (quoiqu'on en puisse penser ailleurs) que l'étalage inopiné du cynisme tranquille d'un Lemioux a causé partout une stupeur dont on ne reviendra pas très vite.

«Et c'est heureux pour la population réfléchie et intelligente de Montréal, pour celle qui se permet encore de penser, croire, dire et agir... en dehors des dispenses légales. Qui pourrait maintenant se faire, en conscience, le défenseur d'initiatives aussi odieuses que perfides! Les Milette, Beaupré, Lemioux... tous ces personnages beaucoup plus extraordinaires que ceux de Eugène Sue... auront beau adresser des manifestes à leurs adeptes, pour essayer de revendiquer leurs prétendus droits, affirmer qu'ils ont rempli leur devoir de chrétien, de catholique; pour secouer même la torpeur de leurs amis, défenseurs, protecteurs, directeurs et patrons... ceux-ci paraissent eux-mêmes trop déconcertés de la maladresse de leur fausse manoeuvre, de la puérilité d'un faux pas aussi ridicule que condamnable juridiquement, pour ne pas désavouer des actes que chacun a su condamner et flétrir!...

«On ne peut, le faire sans réchauffer à nouveau des passions déjà refroidies? On cherchait, on voulait trouver à tout prix un fait nouveau pour réveiller le zèle religieux des foules, obtenir la tête de quelques fonctionnaires, celle de quelques citoyens, commerçants paisibles... mais trop indépendants déjà... pas assez souples, dociles et complaisants. On pensait pouvoir impunément voler au mépris de la loi, ignorer et fanatiser, ces quelques victimes, et par contre s'assurer de la gloire, la gloire, les honneurs, les titres et dignités pour soi-même.

«Par surprise, on a voulu, de force, entrer dans la vie privée de certaines personnes, pour y découvrir des idées, opinions, sentiments et dispositions qui n'ont au reste aucun rapport avec le mérite professionnel, le loyalisme politique, ou la vie publique des victimes intéressées.

«C'est vraiment révoltant, lorsqu'on songe aux intentions secrètes des gens qui ont présidé, dans l'ombre, à cette lamentable comédie, si grossièrement dévoilée, mise à jour, et à mort aussi... par les juges de Berlin! Quand tous les faits ont été éclairés du jour cru du prétoire, la réprobation a été générale, et elle a même pris un

caractère si véhément que l'on s'étonne que l'autorité civile ou policière ne s'y soit pas associée pour coller sans autre forme de procès, le personnage falet, se vantant en public, à deux pas des autels, sous l'œil bienveillant et paternel d'un prêtre... de son agression, à main armée, il voulut payer d'audace sans doute, M. Lemioux! !

«La premier magistrat de la Cité, prenant le temps et la peine de participer à une controverse, à une polémique de politique romaine, faisant assaut de courtoisie, bonne grâce, et étiquette avec son collègue de Rome, aurait sans doute pu, tout aussi bien prendre sur lui, de faire appréhender et admonester le personnage bavard à l'esprit malade, dont la détestable pratique, depuis quelques semaines, consiste à clamer ses exploits de bandit, à défer la loi et les juges.

«Monsieur Guérin craignait-il de manquer à ses devoirs, d'oublier ses droits, attributions, prérogatives, en faisant respecter l'ordre public? Il avait le cœur beaucoup plus ferme, il est vrai, dans son rôle de grand inquisiteur s'acharnant à la perte d'un fonctionnaire et collègue de profession.

«Le papier en souffre lui-même de rappeler cela, car, nous n'avons jamais pensé au «Pays», avec d'autres... trop indulgents ou intéressés... que «le but justifiait le moyen», et nous avons le droit de prétendre que Lemioux aggrave son cas à la façon impudique dont il glorifie son crime.

«On serait tenté de plaindre ces mouchards s'ils n'avaient pas si bien mérité leur sort : parias d'une société qui s'écarte d'eux avec cette répugnance qu'on éprouve à l'égard de ce qui est moralement sale et saïssant. Il y a la une de ces tâches ne rien ne lave; ceux qui en portent le stigmate le garderont toujours! Que la justice, l'autorité, la religion, leur second, ou leur mélange pas le mélange, peu importe, maintiennent à l'écart de ceux dont l'intérêt du moment condamne un jour et pardonne le lendemain, mais la conscience publique, elle, ressaisit, à l'épreuve de l'oubli, et la mémoire, dont elle frappe les officiers, de leurs mérites et leurs acolytes, à une portée autrement terrible que les coges politiques de ces Messieurs de la «Croix». La conscience publique est tellement loin du sentiment de Monsieur Bégin et de celui de ses semblables, qu'elle crie, tout crument «C'est infamant!»

«Mais, pour faire treve ici à telle réflexion, disons que toute cette affaire ou, plutôt, cette succession d'affaires, aura pour effet principal et incontestable, d'apporter des preuves — pas si trop faciles à réunir de la dégradation de certaines mœurs civiques et privées! Certaines imaginations maladroites en arrivent à un concept très curieux de la vertu, de la charité et de la morale chrétiennes.

«Arriverons-nous un jour à situer, à la tête de l'autorité civile, et administrative, de nos villes, campagnes, paroisses, des hommes ayant le sentiment exact et le cœur de leur dignité propre, et de celle qui convient à la dignité d'un pays civilisé; des hommes sachant faire leur intérêt, ambition, cupidité, vengeance, craignant de faire appel chez un peuple encore si peu cultivé et éclairé, au préjugé de race, de méritaire, de religion, au fanatisme, à l'arbitraire, à la rancœur! Des hommes enfin, qui pratiquent pour leur triomphe la tolérance, la justice et la vérité, des procédés dignes d'eux et des vertus sociales et chrétiennes instituées par le Christ.

«Mais, pour faire treve ici à telle réflexion, disons que toute cette affaire ou, plutôt, cette succession d'affaires, aura pour effet principal et incontestable, d'apporter des preuves — pas si trop faciles à réunir de la dégradation de certaines mœurs civiques et privées! Certaines imaginations maladroites en arrivent à un concept très curieux de la vertu, de la charité et de la morale chrétiennes.

«Fort heureusement, nous constatons aujourd'hui (et le succès des conférences Lemioux y a aidé beaucoup!) que la majorité des braves gens, au jugement pas encore atrophie, à la foi encore assez robuste pour n'être pas aveugle, réprobat à haute voix, et avec nous, les agissements comas! Personne n'ignorait, en certains milieux, que l'espionnage, la délation, l'impulsion, se vivaient sur un certain clan. Il n'était pourtant venu à l'idée de personne que l'illégalité, un jour, put être pratiquée, sous le manteau de la Religion, et ce n'est pas trop dire, (quoiqu'on en puisse penser ailleurs) que l'étalage inopiné du cynisme tranquille d'un Lemioux a causé partout une stupeur dont on ne reviendra pas très vite.

«Et c'est heureux pour la population réfléchie et intelligente de Montréal, pour celle qui se permet encore de penser, croire, dire et agir... en dehors des dispenses légales. Qui pourrait maintenant se faire, en conscience, le défenseur d'initiatives aussi odieuses que perfides! Les Milette, Beaupré, Lemioux... tous ces personnages beaucoup plus extraordinaires que ceux de Eugène Sue... auront beau adresser des manifestes à leurs adeptes, pour essayer de revendiquer leurs prétendus droits, affirmer qu'ils ont rempli leur devoir de chrétien, de catholique; pour secouer même la torpeur de leurs amis, défenseurs, protecteurs, directeurs et patrons... ceux-ci paraissent eux-mêmes trop déconcertés de la maladresse de leur fausse manoeuvre, de la puérilité d'un faux pas aussi ridicule que condamnable juridiquement, pour ne pas désavouer des actes que chacun a su condamner et flétrir!...

«On ne peut, le faire sans réchauffer à nouveau des passions déjà refroidies? On cherchait, on voulait trouver à tout prix un fait nouveau pour réveiller le zèle religieux des foules, obtenir la tête de quelques fonctionnaires, celle de quelques citoyens, commerçants paisibles... mais trop indépendants déjà... pas assez souples, dociles et complaisants. On pensait pouvoir impunément voler au mépris de la loi, ignorer et fanatiser, ces quelques victimes, et par contre s'assurer de la gloire, la gloire, les honneurs, les titres et dignités pour soi-même.

«Par surprise, on a voulu, de force, entrer dans la vie privée de certaines personnes, pour y découvrir des idées, opinions, sentiments et dispositions qui n'ont au reste aucun rapport avec le mérite professionnel, le loyalisme politique, ou la vie publique des victimes intéressées.

«C'est vraiment révoltant, lorsqu'on songe aux intentions secrètes des gens qui ont présidé, dans l'ombre, à cette lamentable comédie, si grossièrement dévoilée, mise à jour, et à mort aussi... par les juges de Berlin! Quand tous les faits ont été éclairés du jour cru du prétoire, la réprobation a été générale, et elle a même pris un

Le GIN MEDICINAL

Les vertus précieuses du genièvre jointes aux propriétés stimulantes des vieilles Eaux-de-Vie ont aidé nos aïeux à atteindre une vieillesse avancée, exempte d'infirmités.



LE GIN CROIX ROUGE

est une Eau-de-Vie de genièvre et de grains canadiens de choix. C'est un créateur d'énergie. Il soutient les forces, unifie l'estomac. Il favorise le bon fonctionnement des reins, facilitant ainsi l'élimination des poisons du sang, l'acide urique cause première du rhumatisme et de la goutte.

Chaque flacon de GIN CROIX ROUGE est revêtu du timbre officiel de garantie du Gouvernement Canadien.

BOIVIN, WILSON & CIE
AGENTS
520 rue St-Paul, - MONTREAL.

La véritable raison de la qualité de Corby

L'économie est la base du progrès industriel. Le fait de remplacer un bon outillage par un meilleur, par un plus nouveau, ne constitue pas une dépense inutile, — c'est de l'économie.

En augmentant son rendement et la qualité de son produit, un manufacturier peut donner une meilleure marchandise au même prix. Le matériel de notre nouvelle distillerie, pour fabriquer

Le Rye Whisky

"SPECIAL SELECTED"

CORBY

est le plus moderne et le plus satisfaisant que l'on puisse obtenir.

L'OUTILLAGE de notre usine a pu changer. Mais dans le procédé essentiel de la fabrication du whisky, nos méthodes sont demeurées les mêmes depuis 50 ans.

Du premier jour au dernier, nous avons toujours employé la crème de la moisson, et nous avons toujours mûri notre produit, à l'ancienne façon — en le laissant fermenter dans des tonneaux en chêne brûlé.

THE H. CORBY DISTILLERY CO., LIMITED.
Bureau chef: Montréal.
CORBY DE CORBYVILLE, pour au delà d'un demi-siècle.

LE ROI DES CHAMPAGNES LE CHAMPAGNE PAR EXCELLENCE

PIPER-HEIDSIECK

Anc^{te} Maison HEIDSIECK fondée en 1765
KUNGL. U. L. M. A. C. Successeurs
REIMS - France
Au de là d'un siècle de succès.

Distributeurs généraux: LAPORTE, MARTIN & CIE, LIMITEE.
Epiceries, Vins et Liqueurs en Gros.
568, rue St-Paul, Montréal

COGNAC BOUQUET

COGNAC MEDICO-TONIC

COGNAC ★★-V.S.O. - V.V.S.O.P

COGNAC 1847

LUCIEN-FOUCAULD & Co

COGNAC

AGENTS: HUDON & ORSALI MONTREAL

Les Hommes d'affaires ne doivent pas oublier que

The Dominion Light, Heat & Power Company

offre l'électricité pour l'éclairage et le pouvoir à meilleur marché que toute autre Compagnie.

En opération depuis le 1er Mai

TERMES SPECIAUX aux MAISONS D'AFFAIRES

Ecrivez ou téléphonez à nos bureaux et nous vous enverrons notre représentant qui vous donnera toutes les explications nécessaires.

Bureau Chef: 282, Ste-Catherine Ouest
Coin Sainte-Catherine et Saint-Alexandre
Telephone Up 6110 L. G. READ, Jerant.

Ecole Roumageon

Professeur de Culture Physique, diplômé des Académies de Paris. Les résultats garantis en 30 leçons défilant tout ce qui se fait en ce genre. Augmentation générale des muscles du corps. Poitrine 4 pouces, cou, bras, cuisse, 1; avant bras et jambe, 1/2 pouce. Avec augmentation de 30% en force.

Guérison de la NEURASTHENIE, DYSPÉPSIE, MALADIE DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU COEUR, CONSTIPATION, TOUTES LES MALADIES NERVEUSES EN GÉNÉRAL.

Prof. J. ROUMAGEON, 469 St-Laurent, Tel. Bell Est, 5285

Par permission spéciale de Sa Majesté Edouard VII

THE ROYAL GUARDIANS

Société fraternelle de bienfaisance. Bureau de la Loge Suprême à Montréal

Autorisation du Gouvernement Canadien

«La compagnie 'Royal Guardians' avant fait le dépôt nécessaire, e s'étant conformée à l'Acte des Assurances de 1910 et à son acte d'Incorporation, au chapitre 158 Statuts de 1910, est, par les présentes, d'ores et présent, autorisée à faire au Canada le commerce d'Assurance sur la Vie, et sur la Maladie, aux conditions mentionnées dans le dit acte d'Incorporation.»

(Signé) WM. FITZGERALD, Surintendant des Assurances.

Date en la cité d'Ottawa ce 27 septembre 1910

La seule association mutuelle faisant affaire au Canada, émettant de certificats pour de l'assurance comme suit:

Vie Ordinaire sans Profits. Vie Ordinaire avec Profits. Vie Ordinaire 10, 15 ou 20 Primes. Dotation 20 ans.

SECOURS PAYES EN MALADIE ET FRAIS FUNÉRAIRES AU DECE D'UN MEMBRE

CHASSEURS ET TRAPPEURS

ENVOYEZ VOS FOURRURES A

REVILLON FRERES, Limitee

134-136, Rue McGill, MONTREAL

Vous serez bien traités, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.

MAISON FONDÉE EN 1725

Otis - Fensom Elevator Co. Ltd

Manufacturiers des Ascenseurs

OTIS-STANDARD

ASCENSEURS HYDRAULIQUES
ASCENSEURS ELECTRIQUES...
ASCENSEURS A VAPEUR...
ASCENSEURS A LA MAIN...

Bureau Principal: Edifice Confederation Life, TORONTO Ont.
Bureau de Montréal: 423, rue St-Jacques, MONTREAL Que.

CAFE DES NOUVEAUTES

Grill Room, — Salons Particuliers.
Cuisine Française. — Liqueurs et Cigares de Choix. — Chambres à Louer.

83, Rue Ste-Catherine Est, - Montreal.

EXAMEN DES YEUX GRATIS.

Guérison des yeux sans médicaments, opération sans douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, couture, lire et écrire. Consultez le meilleur Spécialiste BEAUMIER de Montréal.

A L'INSTITUT 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.
L'OPHTHALMEUR BEAUMIER est un spécialiste de l'OPHTHALMIE. Cette année rapportée vaut 1 \$c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Y. BEAUMIER, 144, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

REQUISITOIRE

«Le «Pays» a jeté un cri d'alarme, l'autre dimanche, en dénonçant, non sans vigueur, la mauvaise santé morale de ceux qui, sous le fallacieux prétexte de servir les intérêts de la catholicité dans la Province, en sont arrivés aux pires exagérations... aux turpitudes les plus disgracieuses!... Les uns, en effet, employés par le «Pays», les Beaupré, les Lemioux et autres... mesurant bien la déchéance morale de ceux qui, s'attribuant hier le rôle de grand justicier, voudraient par l'illégalité, l'espionnage, la délation, l'attaque à main armée, sévir contre ceux dont la façon de penser n'est pas la leur propre.

«Il serait vraiment surprenant qu'au XXe siècle... même dans la Province de Québec... des gestes et moyens aussi peu héroïques puissent avoir, des maintenant, et pour plus tard des conséquences heureuses pour le triomphe de la «bonne cause».

«Fort heureusement, nous constatons aujourd'hui (et le succès des conférences Lemioux y a aidé beaucoup!) que la majorité des braves gens, au jugement pas encore atrophie, à la foi encore assez robuste pour n'être pas aveugle, réprobat à haute voix, et avec nous, les agissements comas! Personne n'ignorait, en certains milieux, que l'espionnage, la délation, l'impulsion, se vivaient sur un certain clan. Il n'était pourtant venu à l'idée de personne que l'illégalité, un jour, put être pratiquée, sous le manteau de la Religion, et ce n'est pas trop dire, (quoiqu'on en puisse penser ailleurs) que l'étalage inopiné du cynisme tranquille d'un Lemioux a causé partout une stupeur dont on ne reviendra pas très vite.

«Et c'est heureux pour la population réfléchie et intelligente de Montréal, pour celle qui se permet encore de penser, croire, dire et agir... en dehors des dispenses légales. Qui pourrait maintenant se faire, en conscience, le défenseur d'initiatives aussi odieuses que perfides! Les Milette, Beaupré, Lemioux... tous ces personnages beaucoup plus extraordinaires que ceux de Eugène Sue... auront beau adresser des manifestes à leurs adeptes, pour essayer de revendiquer leurs prétendus droits, affirmer qu'ils ont rempli leur devoir de chrétien, de catholique; pour secouer même la torpeur de leurs amis, défenseurs, protecteurs, directeurs et patrons... ceux-ci paraissent eux-mêmes trop déconcertés de la maladresse de leur fausse manoeuvre, de la puérilité d'un faux pas aussi ridicule que condamnable juridiquement, pour ne pas désavouer des actes que chacun a su condamner et flétrir!...

«On ne peut, le faire sans réchauffer à nouveau des passions déjà refroidies? On cherchait, on voulait trouver à tout prix un fait nouveau pour réveiller le zèle religieux des foules, obtenir la tête de quelques fonctionnaires, celle de quelques citoyens, commerçants paisibles... mais trop indépendants déjà... pas assez souples, dociles et complaisants. On pensait pouvoir impunément voler au mépris de la loi, ignorer et fanatiser, ces quelques victimes, et par contre s'assurer de la gloire, la gloire, les honneurs, les titres et dignités pour soi-même.

«Par surprise, on a voulu, de force, entrer dans la vie privée de certaines personnes, pour y découvrir des idées, opinions, sentiments et dispositions qui n'ont au reste aucun rapport avec le mérite professionnel, le loyalisme politique, ou la vie publique des victimes intéressées.

La réforme scolaire en Italie

La proportion des illettres dans le royaume italien

Une marche courageuse vers le progrès

Peu de jours avant les grandes vacances, la Chambre italienne a voté, à une majorité énorme (374 voix contre 21) un nouveau projet de loi sur l'instruction primaire. Dans peu de temps, le projet sera discuté devant le Sénat. On peut dire que des temps nouveaux vont sans doute commencer pour l'éducation populaire, au-delà des Alpes. L'effort tenté mérite de retenir notre attention et notre sympathie.

On a beaucoup parlé de l'"analphabétisme" qui sévit en Italie. A cette heure, la proportion des illettrés, dans l'ensemble du royaume, est encore de 46 pour 100. Et pourtant, depuis 1877, la loi a proclamé l'instruction obligatoire. Le principe figurait avec honneur dans l'édition législative. En réalité, il restait lettre morte.

Certes, les causes du mal étaient d'ordre financier, d'ordre administratif, d'ordre moral ou confessionnel. La principale était peut-être dans ce fait que le législateur de 1877, tout en prononçant l'obligation, n'avait pas osé toucher au droit absolu des communes en matière scolaire.

Et qu'il n'y ait porté aucune atteinte, on ne saurait s'en étonner. Il ne faut pas oublier que, durant quatorze siècles, l'Italie a vécu en République ou en principautés distinctes, qu'à la veille même de 1859, elle était unanime à vouloir l'expulsion de l'étranger et qu'elle était moins à revendiquer l'unité, et qu'enfin les plus fougueux fondateurs de l'unité ont été rarement disposés à tout remettre entre les mains de l'Etat.

Mais, pour si compréhensible qu'il fut historiquement, ce respect scrupuleux du droit des communes n'en produisit pas moins des conséquences lamentables. D'abord, il arrivait trop souvent que maires et conseillers municipaux étaient, pour les instituteurs, les pires tyrans. Ensuite, les communes, tout en étant jalouses de leur droit, reculaient devant les dépenses nécessaires; et beaucoup d'écoles n'avaient qu'une existence nominale.

L'Italie a essayé, en 1903, de remédier à une partie de ces inconvénients. L'Etat se réserva le gouvernement et

la surveillance de l'école, mais continua de laisser l'école à la charge de la commune. Et rien ou presque rien ne fut corrigé. Les potentats municipaux, après 1903 comme avant, firent aux maîtres le traitement qu'ils voulaient. Les petites communes, surtout dans les parties pauvres de la péninsule, restèrent incapables de consacrer à l'enseignement primaire un argent qu'elles n'avaient pas. Une loi sur les provinces méridionales décida que l'Etat pourrait intervenir en cas de nécessité. L'on ne tarda pas à voir que cette intervention était indispensable partout.

Le projet actuel a pour but de mettre fin à une situation qui devenait intolérable. Il a fallu qu'il tint compte des deux éternelles difficultés: la répression financière de toute réforme sérieuse, la susceptibilité des communes toujours soucieuses de conserver la plus large part de leur autonomie. Les deux difficultés semblent avoir été tournées avec élégance.

Des conseils scolaires provinciaux (Consigli scolastici provinciali), dont j'indiquerai tout à l'heure la composition, sont le pivot de la nouvelle organisation. Ils décideront les constructions et réparations de locaux, pourvoient au matériel, veilleront à ce que les communes fassent les dépenses prévues par les lois antérieures. Les augmentations de traitement prévues par la loi actuelle seront à la charge de l'Etat.

Quant aux écoles à bâtir, les communes auront à supporter tous les frais d'acquisition, de construction ou d'adaptation. La Caisse des Dépôts et Prêts leur avancera en vingt ans 20 millions remboursables en cinquante ans au maximum. Elles empruntent aux conditions les plus douces, l'Etat prenant les intérêts à sa charge; mais elles auront à amortir. Si elles manquent à leurs obligations, le "Consiglio scolastico" y pourvoira à leur dam.

Voilà donc les communes soumise à une tutelle sérieuse. Les hommes d'Etat italiens sont trop habiles pour avoir prononcé le mot; mais le fait n'en est pas moins réel. En échange

de ce fardeau financier, les communes conservent une bonne part de leur autonomie si chère.

C'est la commune, par exemple, qui continuera de nommer l'instituteur: il est vrai qu'elle devra le choisir parmi les sujets dont le "Consiglio scolastico" aura certifié la capacité professionnelle. Ce droit d'être le maître a désarmé bien des oppositions. Le maître, d'autre part, n'a guère à craindre les vexations d'autant. Quand on le tourmentait, c'était pour trouver un prétexte de le payer moins ou pas du tout. L'administration pécuniaire étant confiée au Conseil scolaire, il risque beaucoup moins que par le passé.

Une exception est faite à l'égard de ces Conseils. Les communes où l'école fonctionne dans de conditions spéciales, et où la proportion des illettrés ne dépasse pas 20 pour 100, jouiront de la même autonomie que par le passé. Mais ce privilège reste révoquant dès qu'il n'est plus mérité.

Chacun de ces Conseils provinciaux est composé de 55 membres, dont 12 sont nommés par le gouvernement et 12 par les communes. C'est l'inspecteur de la province, et non pas le préfet qui le préside. Les députés n'ont pas le droit d'en faire partie; et les fonctionnaires de l'Etat, dont la nomination est réservée au ministre, doivent être pris hors des corps politiques.

Deux ministres de l'instruction publique sont les auteurs de cette législation nouvelle. M. Dancio et son successeur, M. Credaro. L'un a continué l'œuvre de l'autre. M. Credaro a repris à son compte l'essentiel du projet de M. Dancio, et M. Dancio, devant la Chambre, a contribué singulièrement à faire voter la loi soutenue par M. Credaro. L'un a continué insinuante de M. Luzzatti, ils ont, à force d'ingéniosité ferme et de diplomatie jamais découragée, groupée une majorité que l'opposition ne permettait guère d'espérer.

L'Italie a réellement fait du nouveau. Cette fois — on peut y compter — ce ne sera pas seulement sur le papier.

RAOUL ALLIER

Gazette Rimée

L'armée est un peu la

Je crois bien qu'étant militaire, J'étais plus habile quasi A peler des pommes de terre Qu'à manipuler un fusil.

Ça se passait en l'an de grâce Dix-huit cent septante. Et, ma foi, J'estime que ceux de ma classe N'en savaient guère plus que moi.

Aujourd'hui, c'est une autre affaire. L'armée a fait bien des progrès. Nos toutours savent tout faire, Sans se mettre beaucoup en frais;

N'en doutez pas une seconde. Ah! les braves petits gaillards! Aussi bien, ils sont, par le monde, Reçus comme dévoués et hardis.

Et ce qui fait qu'on les admire, Au milieu de tous nos gâchis, C'est qu'ils ont toujours le sourire, Et ne font jamais de chichis.

Pendant les hivernafes crues, Ayant de l'eau jusques aux reins, Ne furent-ils pas, dans nos rias, Pompiers tour à tour et marins?

Vous les vites encore à l'oeuvre Remplaçant ces messieurs facteurs... D'aucuns, aux récentes manoeuvres, S'attestèrent aviateurs.

Quand, à sa façon coutumière, Notre national Patate Nous escamote la lumière, Ils nous la rendent aussitôt.

On a vu de quelle manière, Ils cheminaient, de ce pas, Pendant cette grève dernière, Les cheminots ne marchent pas.

Si les marmittes et les geindres Nous manquaient, mourrions-nous de faim? Nos toutours nous feraient du pain.

Et, grâce à leurs dons culinaires, Nous cuisineront des fritiches Qui ne seraient pas ordinaires, Des ratas et des clafoutis...

Leur protège-tent du rêve, Ils sont bons sur tous les terrains, Que demain se mettent en grève Je suppose — nos mandarins.

Les députés qui... que... j'abrège. — Ou bien encor les vermineurs De patates de dinons, que sais-je? Les calculateurs, les danseurs...

Ainsi de suite, ainsi de suite... Qu'arriverait-il de cela? Ce n'est toujours pas la faillite, Nos petits pioupious étant là.

Et, ça ne m'étonnerait guère En outre, le cas échéant, S'ils faisaient aussi bien la guerre, Comme ils font tout — en se joignant. Raoul PONCHON.

AVIS DE FAILLITE

RE: JOS CODERRE, restaurateur, 27 rue Craig Est, Montréal. Vente par écan public, VENDREDI le 9 décembre 1910 à 11 heures a. m., chez MM. Marcotte Frères, encanteurs, 69 rue St-Jacques. UNE LICENCE pour la vente de liqueurs spiritueuses, comprenant l'installation de la cuisine et de la salle à diner. L'acquéreur devra assumer toutes les clauses, charges et conditions d'un certain bail passé le 28 mars 1907, devant J. B. Hutcheson, notaire sous le numéro 6792 de son étude. En plus l'acquéreur devra payer au taux de cent centimes dans la piastre, le stock de liqueurs, cigares et aliments.

CONDITIONS: 25 p. c. lors de l'adjudication et la balance lors du transfert de la licence. Pour autres informations quant au bail etc., s'adresser au curateur soussigné. Le restaurant est ouvert pour inspection tous les jours. PAUL L. TURGEON, Curateur, Bureau de Chartrand & Turgeon, 55 rue St-François-Xavier, Montréal.

AVIS DE FAILLITE

RE: J. R. GELINAS, marchand, Louiseville, P.Q. Vente par écan public, MERCREDI le 7 décembre 1910 à 11 heures a. m., chez MM. Marcotte Frères, encanteurs, au numéro 69 de la rue St-Jacques, Montréal. L'actif cédé en cette affaire, en deux lots comme suit: Lot 1.—Marchandises seches... \$2,611.89. Merceries... 591.37. Hardes faites et cha... 511.31. Garnitures de magasin 121.80. \$3,836.37. Lot 2.—Dettes de livres d'après liste... 362.14. \$1,968.51. Le magasin sera ouvert pour inspection le 6 décembre 1910. CONDITIONS: Argent comptant avec 1 p. c. pour droits du Gouvernement. Pour autres informations s'adresser aux cessionnaires soussignés. P. J. CHARTRAND, P. L. TURGEON, Cessionnaires. Bureau: 55 rue St-François-Xavier, Montréal.

AVIS DE FAILLITE

RE: DONALD LABELLE, restaurateur, 188 rue St-Antoine, Montréal. Vente par écan public, SAMEDI le 10 décembre 1910 à 11 heures a. m., chez MM. Marcotte Frères, encanteurs, au No. 69 rue St-Jacques, Montréal. UNE LICENCE pour la vente des liqueurs spiritueuses. L'acquéreur devra assumer le bail à \$70.00 par mois, jusqu'au 1er mai, 1912. L'acquéreur devra payer au taux de cent centimes dans la piastre, le stock de liqueurs, cigares et aliments. Le restaurant est visible tous les jours. Conditions: 25 p. c. lors de l'adjudication, et la balance lors du transfert de la licence. Pour autres informations quant au bail, etc., s'adresser au curateur soussigné. P. L. TURGEON, Curateur. Bureau de Chartrand & Turgeon, 55 rue St-François-Xavier, Montréal.

I. L. LAFLEUR

LIMITÉ IMPORTATEURS DE Quincalleries, Peintures, Verreries, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gasoline, Moteurs à Gasoline VIM Bateaux en acier "MULLIN" 832-866 Notre-Dame O. Montréal 43 à 57 rue Dupré

Joseph Fortier

Enregistré Fabricant-Papetier. Négociant et Fournisseur de Bureau. Atelier de Reliure, Typographie, Gaudage et Relief. Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation. 210 NOTRE-DAME OUEST, Côté St-Pierre



Nos dents sont très belles naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Incorporé. 102 rue St-Denis, Montréal.

Coffre-fort "Meilink"

Toutes dimensions Coffre-fort avec tiroirs pour Collectionneur. Demandez Catalogue

Ludger Gravel

26, Place Jacques-Cartier, Montréal.

BONNE DIGESTION

voilà ce qui est réservé aux personnes qui boivent

L'EAU "RIGA"

Hautement recommandée par les médecins.

CHARLES LAVALLÉE

Maison Fondée en 1852 35 BOULEVARD ST-LAURENT TEL. MAIN 454 INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN FEUILLE Assortiment le plus complet et meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes faites sur les lieux. Agents pour Tasson & Co., London, Ang., Pajsson, Guinot & Co. de Lyon, France York & Sons, de Grand Rapids, Mich. 288-n-wil-p-5

Rene Bissonnette

FINANCIER CHAMBRE 24 Bâtisse de la Banque d'Ottawa. MONTREAL, - - - Que

Eastern Business College

151, RUE ST-DENIS Tel. Est 2992 Classe Jour et Soir pour Dames et Messieurs Sténographie, Clavographie et ouvrage de Bureau; Français, Anglais, Calcul, Comptabilité, Correspondance, etc., Télégraphie et Travail de Chemin de Fer; Préparation pour Brevets de Droits, Médecine, Art Dentaire, etc., Sciences préparatoires à l'examen d'admission à l'Ecole Polytechnique. Nos succès antérieurs prouvent que nous donnons le cours de CONVERSATION ANGLAISE le plus PRATIQUE et le plus RAPIDE. Le seul collège où tous les cours sont strictement individuels. 43-Sins

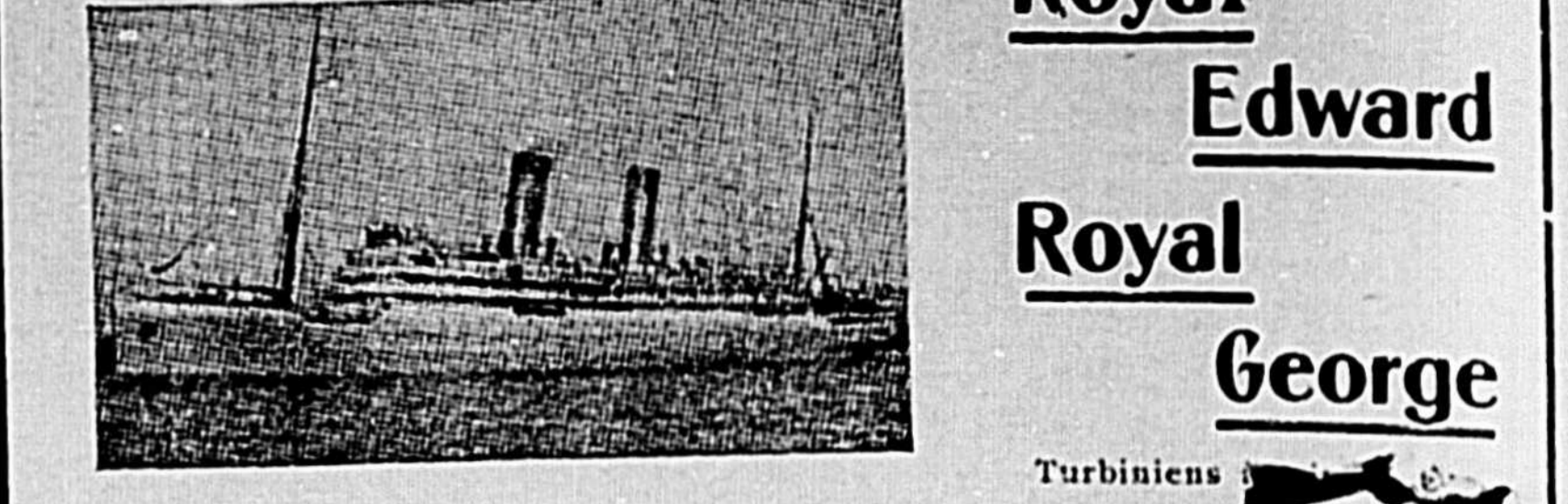
Chevaux à Vendre

Nous avons toujours en mains un stock très considérable de chevaux légers et de traits. Notre écurie est une des plus vastes du Canada. Satisfaction garantie à tous les clients. J. E. Charlebois, 567 St-Paul, coin St-Henri. Main: 2369 et 3995.

Pour le temps des Fêtes

Les meilleurs Vins ET LES Meilleurs Produits Alimentaires The Canadian Alimentary Company 564, Ste-Catherine Ouest

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.



Royal Edward Royal George Turbiniers LA LIGNE ROYALE La ligne rapide de la Malle Royale entre Montréal et la Grande-Bretagne. Paquebots les mieux aménagés et absolument les plus rapides sur la Route canadienne. MOINS DE 4 JOURS EN MER. De Bristol Départ: 14 déc. De Halifax 17 déc. De Londres 20 déc. De New York 23 déc. De St-Paul 26 déc. De St-Louis 29 déc. De St-Petersbourg 1er jan. De Yokohama 4 jan. De Hongkong 7 jan. De Canton 10 jan. De Shanghai 13 jan. De Amoy 16 jan. De Swatow 19 jan. De Hongkong 22 jan. De Canton 25 jan. De Shanghai 28 jan. De Amoy 31 jan. De Swatow 3 fév. De Hongkong 4 fév. De Canton 7 fév. De Shanghai 10 fév. De Amoy 13 fév. De Swatow 16 fév. De Hongkong 19 fév. De Canton 22 fév. De Shanghai 25 fév. De Amoy 28 fév. De Swatow 1er mars. Agent Général: "Tranche-Voyageurs ou A. H. Davis, agent des Passagers, Edifice de la Banque Impériale, Montréal.

Quebec, Montreal & Southern Ry.

Des trains partant de la gare Bonaventure pour Valcartier, Valcartier, Contrecoeur, St-Roch, Sorel, Yamaska, St-François du Lac, Pierreville, Labaie, Nicolet, St-Germain-Becancour, Gentilly, Bequets, Forterville, comme suit: 7:45 a.m. et 4:50 p.m. Le dimanche pour Nicolet et les stations intermédiaires à 8:00 a.m. Prix réduits bons pour partir le samedi et le dimanche, pour revenir le lundi, jusqu'au premier octobre. Napierville Jct. Railway Un train part de la gare Windsor tous les jours sauf le dimanche à 4:30 p.m., pour St-Edouard, Napierville, Lacolle et Roules Point. Billets en vente aux guichets des gares du Grand Tronc pour les endroits dont les trains partent à la gare Bonaventure et aux guichets du C. P. R., pour Napierville Jct. R.V. D. I. ROBERTS, Gérant général, Montréal.

GRATIS

Brochure traitant des Maladies des Femmes. Périodes douloureuses, Retards, Etc. Traitement LOBEL, 508 St-André MONTREAL, Canada

RESTAURANT St. George's

17, Rue St-Sacrement Ancien bureau, Ligne Dominion. GRANDE SALLE A DINER (Re Haut) LA CARTE Lunch pour hommes d'affaires de 7 a. m. à 7 p. m., une spécialité. Buffet et compoix de Lunch au rez-de-chaussée. On trouvera à ce restaurant des cigares et liqueurs de choix. Cuisine Parfaite. - Prix Raisonables ALBAI PREMONT, Prop.

RESTAURANT UNIONISTE

HENRI ALLARD, Prop. COIN CRAIG ET SANGUINET. Patates frites servies fraîches à toute heure. Salle à diner.—Cuisine française. Service de 1ère classe à 15 cents le repas. Notre spécialité: entière satisfaction à tous. Tel. Est 4828

Empire Hotel

Geo. SENECAI, Prop. Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Prés de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor. C. P. R. Prix \$1.00 et \$1.50 par jour. 53 et 55, Chaboillez Square MONTREAL

"Frisco"

C'est le meilleur GINGER ALE sur le marché.—Un Breuvage exquis, pour les gourmets. Donnez vos ordres à Frisco Pure Soda Water Company 392St-Dominique. Tél. Bell Est 2297

Pharmacie J. Hirtz

ANGLE DES RUES CRAIG ET COTE DE LA PLACE D'ARMES Ordonnances Françaises, Anglaises Allemandes et étrangères une spécialité. Parfumeries, savons articles de toilette, etc.

Le Restaurant de... l'Hotel Windsor

L'on peut y faire pique-nique de Lunchs et Diner particuliers. En s'adressant au Maître d'Hotel.

OPINIONS

Centenaire d'Alfred de Musset

Ce désenchantement des poètes qui charment nos jeunes années est-il une marque de l'âge? Faut-il y voir la glace coulant dans les veines de l'automne, la mort de l'imagination, des illusions et des songes, floraisons envivantes du printemps? Non, en notre esprit mûri, plus sûr et plus sévère reste vivace le goût de la poésie, mais d'une poésie créatrice et ardente d'idées, de vérités, de paroles essentielles, d'images de la beauté dans une forme supérieure au langage des hommes. Par elle nous trouvons le dictame sur les laideurs et les duretés des choses comme un fidèle au culte du Dieu caché.

On a essayé, l'autre jour, de célébrer le centenaire d'Alfred de Musset; nous ne participions pas à cette canonisation. Pourtant nul des poètes du siècle dernier n'eut plus de prise sur l'imagination des adolescents et même des hommes de notre génération. Au lycée, nous le lisions et le relisions sans cesse: il tenait sur nos pupitres la place de tous les auteurs classiques grecs, latins ou français. Plusieurs d'entre nous auraient pu réciter tout entiers les deux volumes de poésies, des premiers vers à la dernière page. Par haïme et incompréhension du libre et magnifique génie d'Alfred, par servilité politique, les maîtres universitaires de 1860 ajoutaient à l'enseignement des écoliers. En classe de rhétorique le professeur opposait à "la pureté classique" des Nuits à "l'inhérence" des Chants du Crépuscule. Un certain Désiré Nisard, en ses leçons d'histoire de la littérature française à l'Ecole Normale, donnait le pas à Rolla sur Victor Hugo, Lamartine et Alfred de Vigny. Ce n'était pas une opinion mais de la sottise, ou notre admiration trouvait du renfort.

L'enchantement de Musset nous a poursuivi longtemps. Pour lui, j'ai failli tirer l'épée naguère, en fin d'une polémique contre un excellent confrère qui soutenait mes opinions d'aujourd'hui. Ce que j'ai changé! Quel erreur grossière de subordonner le génie souverain d'Hugo à une petite flûte, à une guitare.

On a dit de Musset, avec un excès de rigueur: il est le poète de ceux qui n'aiment pas la poésie. Combien de vers prosaïques et terribles, de négligences, d'implications et d'implications, de rhétorique sentimentale? Des mots, des cris, des pleurs d'enfant désespéré, la prostration, les gambades et le libertinage,—tout le contraire de l'inspiration de l'appel sublime. Et, pourtant, lequel eut mieux le don, l'accent et à certains moments, l'émotion divine?

Il a créé un décor aux premières ardeurs sensuelles, les jardins de la petite fleur bleue que les lézards s'imaginent cueillir avec le reste dans les enclos ratifiés. Il a profondément

exprimé et fait chanter l'âme du jeune homme éduqué dans ses rapprochements plus ou moins durables travestis sous le mot amour, Emoi sensuel, fantaisie turbulente ou grossière, égoïsme capricieux à l'encontre de la femme; et quand, lasse, dégoûtée, de ce, elle a repris conscience de soi, renoué le lien, lui son maître: cris et pleurs de l'abandonné, malédiction sur la traîtrise, invocation au ciel et à la terre, désespoir retentissant. Tel fut le thème du fameux roman de Venise; tel le sens des "Nuits", tel le chant séculaire ou chaque petit bourgeois ressent ses intimités et l'aliment ambrosiaque de ses rancunes.

Nulle part en ses poésies de l'ironie vengeresse, de l'esprit révolté et libre si puissants en lord Byron; rien de ce souffle d'humanité qui gonfle superbement le lyrisme de Victor Hugo. La muse libertine d'Alfred ne connaissait pas la liberté; sa tristesse de voluptueux était indifférente à la douleur humaine; elle agitait sur sa lyre le "lumaine" monotone des amours mal faites, les regrets de forces perdues et les rancœurs de la débauche. Jamais, ou peu s'en faut, une idée générale, le souci du meilleur ne furent vibrer ses cordes. On donnerait toutes ses poésies, les premières et les dernières pour une pièce comme "La Mort du loup," de Vigny.

Au-dessus des rhapsodies de faire tournant dans ses petits chagrins, que nous touchent plus la sensibilité délicate, les sentiments universels du théâtre d'Alfred de Musset. Dans l'atmosphère d'idéal et de vérité, d'art et de vivant, de songe et d'humanité, de grâce, de charme et de passion se jouent les apparitions fluides, vaporeuses, lumineuses et concrètes, images de nos plaisirs, de nos peines et de nos désirs, habillées de l'étoffe de nos rêves, ombres et reflets des vices fabliaux, d'Ariel, de la reine Mab, de Cressida, de Fessica, de Sylvie, de Wilhelm Meister,—créature de ce temps et de tous les temps. En chaque scène, l'âme du poète se communique à la nature des choses; les ingénues tiennent à la terre par les fils de la Vierge; les amants sont trempés à la flamme du cristal. Leur langue vole sur l'aile des oiseaux de la forêt enchantée; la prose de leurs dialogues palpite de la plus pure poésie.

Tant de choses charmantes n'excellent pas—voyez Lorenzaccio—la touche forte des caractères, les complications du drame, la puissance pathétique de ce théâtre extrêmement varié où avec l'allure libre, la légèreté, la fantaisie, la désinvolture étincelle comme un génie naturel, de ligne esthétique, de composition ordonnée de goût, de mesure et de vérité, d'essence classique qui prolonge la beauté antique dans l'accent moderne.

La vie d'Alfred de Musset présente le triste spectacle d'un homme très malheureux, perdu par la débauche, impuissant à s'y soustraire, incapable de se rattacher à une idée ou de se libérer par une croyance. Avec la prétention à l'aristocratie, les soucis du gandin, les sentiments d'un bourgeois—avec ce point de déviance qui

semble comme une rancœur de génie: il oscille entre les mauvais lieux et les salons. Si le grand lit de Marion put prêter aux apostrophes, on ne sache pas les belles mondaines inspiratrices de chants libres et forts. Elles entouraient l'artiste de louanges pour ce qu'il a de médiocre et de rapproché du commun, l'enserment dans les préjugés et les hypocrisies, le gâchis à leur esprit, le rapetissement et le diminution. Par respect mondain, Thomas Moore, poète salomien, brûla les "Mémoires" de lord Byron, détruisit un monument de l'histoire des mœurs de l'Angleterre, et supprima une province de la pensée. Voilà le monde contre la poésie. Du salon, Musset descendit à l'abîme et finit dans l'abrutissement.

L'impossibilité du bonheur, l'existence tourmentée et vide, la déchéance et la fin misérable d'un être divinément doué émeuvent et remplissent de compassion. Mais ce poète égoïste, indifférent, sceptique et mou, qui n'entendit ni n'écrasa les grands cris de détresse humaine, qui jamais ne connut ni la pitié ni l'enthousiasme; et si regarde les exemples de générosité et de sacrifice, les preuves d'héroïsme, c'est un sujet de raillerie. Donc, sa poésie a passé. Sa muse aux ailes ridées ressemble à une vieille demoiselle qui pince sur sa harpe l'air de ses peines d'amour, avec un modèle de Gavarni.

HENRY BAUER. Paris, 14 nov.

UN RIVAL DE CAMBRONNE

Je vois souvent sur les procédures judiciaires les lettres M et C. Sont-ce les abréviations de mis-en-cause comme on dit au palais? —Non, ce sont les initiales de Cambronne et Bourassa. Vous savez M. et C. qtte. ADVOCATUS.

NE SUTOR

M, le rédacteur, L'échevin L. A. Lapointe s'est plaint de la traduction du discours du maître Nathan par le professeur Nelli. D'autre part, la presse anglaise a été unanime à louer cette traduction. L'impudence de M. Lapointe sur les questions de traduction, de grammairie ou de littérature devrait le dispenser de porter des jugements comme celui que je viens vous signaler. Permettez-moi de rappeler à son intention les paroles du peintre Apelle: "Ne sutor, ultra crepidam". Montréal, 22 nov.

LE SERMENT ANTIMODERNISTE

La dépêche suivante, datée de Rome, a paru l'autre jour dans les journaux de Paris: "A la demande du gouvernement bavarois et sur les conseils du nonce à Munich, le Saint-Siège a dispensé du serment antimoderniste les ecclésiastiques investis d'une fonction d'Etat, tels que les professeurs des universités en Bavière. L'Autriche-Hongrie, assure-t-on, réclamera le même traitement pour ses professeurs ecclésiastiques."

AUTOUR DES ENQUETES

La mouchardise a la hauteur d'un sacerdoce

Baptiste devra donner un coup de balai aux Tartufes

Il suffisait autrefois à la ville de Montréal, d'avoir un Conseil de simples échevins, pour administrer ses affaires. A la suite des scandales financiers des dernières années, il a fallu donner des tuteurs à nos édiles, comme on le fait pour des mineurs inhabiles ou prodigues et nous nous sommes payé le luxe d'être cinq contrôleurs, au détriment des deniers des contribuables.

Tout devait être au mieux, dans la meilleure et la plus morale (c'est entendu) des cités du continent américain. Les fameuses enquêtes sur la police, les pompiers, la voirie etc., qui n'ont jamais été menées jusqu'au bout et pour cause, auraient dû ouvrir les yeux à nos mandataires.

N'en croyez rien, il y aura toujours des enquêtes dans notre bonne ville. Si encore il y avait abaissement, et si au moins Baptiste en retirait quelque chose. Mais non, son argent s'évapore et voilà tout.

L'enquête sur la fameuse loge Emancipation, a subi le sort de toutes les autres, avec cette supériorité, qu'elle a prodigieusement fait rizer aux dépens du maire et des échevins.

Il se dégage pourtant de toute cette comédie, un douloureux enseignement.

Maintes fois sur le banc, nos magistrats ont sévèrement blâmé les policiers trop zélés qui font eux-mêmes leurs causes et qui par des moyens inavouables amènent devant la justice des citoyens, coupables certes, mais dont l'arrestation est obtenue illégalement.

Nous avons vu pourtant un maire et des échevins, se constituer au vingtième siècle, en tribunal inquisitorial, et

torturer sans raison des consciences de témoins.

Les dénonciateurs avaient violé non seulement la discrétion d'un domicile privé, mais avaient, ils l'ont eux-mêmes avoué, détérioré une propriété, en perçant des plafonds, en un mot, élevé la délation, à la hauteur d'un sacerdoce pour me servir d'un vieux cliché, et pas une parole de blâme pour châtier cette ignominie, n'a été prononcée, ni par le Président ni par aucun de ses assesseurs du saint tribunal.

Ces défenseurs de la morale ont donc approuvé par leur silence, les moyens employés par la bande Beaupré. Les citoyens intègres, dont le cœur est bien placé, avaient le droit de s'attendre à une parole courageuse et qui eût été là, bien autrement à sa place, que les ridicules questions posées aux témoins.

Rien, pas une protestation ! Il a fallu que des magistrats éclairés, et à la conscience droite, viennent mettre le hola à ces turpitudes.

Vous croyez peut-être que ces élus d'une ville de cinq cent mille âmes, mettront la leçon à profit, n'en croyez rien, vous verrez la chose se répéter demain.

Autre part, et depuis, vous avez vu la commission scolaire user des mêmes procédés, en jetant dehors d'honorables professeurs, au nom de croyances religieuses qui n'avaient rien à faire dans cette galère, avec cette différence que là, au moins, de loyales protestations se sont fait entendre, et un magistrat qui honore ses fonctions est venu remettre les choses en place.

Vous entendez tous les jours, criti-

quer les soit-disants abus à la liberté de conscience, commis en France, en ces dernières années. Ici l'on prend les choses à l'envers et les persécutés de là-bas, deviennent les persécuteurs.

Nous en avons en la preuve dans l'affaire du nommé Lemieux, acclamé en certains milieux, et qui jusqu'ici a réussi à se dérober aux assises par suite des complaisances sur lesquelles il faudra faire la lumière.

Nous voyons aujourd'hui notre Conseil échevinal, engagé dans une polémique, avec le maire Nathan, de Rome, pour des questions purement théologiques, qui, si elles sont du domaine du clergé, n'ont rien à faire, avec l'administration d'une cité, qui compte des représentants de plusieurs confessions religieuses.

Il n'y a plus de raison pour que cela finisse, et nous en verrons de belles, s'il nous faut intervenir dans les querelles intestines des peuples étrangers et nous faire les redresseurs de torts de toutes les municipalités mondiales.

La tolérance en tous pays est une belle chose et la liberté s'accorde mal avec les mesquineries et les persécutions qui amènent parfois des réactions terribles.

Soyons plutôt entre nous conciliants et de commerce facile. Respectons les idées de chacun quand elles sont sincères. Mais clouons au pilori du mépris public, les bandits de grand chemin qui dévalisent au nom de la religion, et les perceurs de plafond qui mouchardent au nom de la morale.

Et en matière religieuse, quand le moment sera venu Baptiste qui n'oublie rien, se chargera de balayer les Tartufes.

ROBERT

LA PREMIERE NEIGE

Le ciel est gris et lourd comme un immense lit de plume, bousculé en certains endroits. On dirait que d'invisibles chérubins y prennent leurs ébats. Soudain, il crève et le duvet s'éparpille dans la rue. Les petits applaudissent :

—La neige ! Vite ma pelle ! Mon traîneau ! Mes patins !

Tous ont laissé là leurs graves occupations, plume ou palais à la main, le nez collé à la vitre, ils saluent la neige jolie, tout à tour étoilée, fleur ou croissant, qui constelle les carreaux scintille aux aigrettes des chapeaux, s'accroche aux poils follets des moustaches dans les fossettes, fonde sur les lèvres rouges comme une meringue.

Quel artiste que la nature ! Quelques coups de blanchissoir et la ville a changé d'aspect ; on se croirait en quelque temple en marbre blanc d'une région lunaire. La montagne, l'autel des sacrifices, flambe à la réverbération des arcs voltaïques. Les champs comme une immense table sainte invitent aux agapes mystiques. Les arbres ploient en se recroisant et forment des arcs de triomphes inattendus. Ils secouent sur la tête des passants des pluies de perles ou des pétales de lis. Les rues ainsi pavoisées auraient convenu aux fêtes du Congrès. C'est bien la parure irrégulière, merveilleuse qui sied au mystère plutôt que ce plastrage fatidique que l'on a imposé à Montréal, ces obélisques, ces tombeaux chinois qui ont fait ressembler la métropole à une nécropole ; manière étrange de symboliser la vitalité de l'église du Christ.

La neige a aussi des effets comiques inattendus ; elle coiffe d'un bonnet de coton notre poète Crémazie qui a l'air ainsi d'un bourgeois — et Chénier, d'une mitre. Les malades des fontaines ne sont plus aussi suggestives avec leur pudique robe de nuit qui leur cache jusqu'au bout des oreilles. Une Vénus accoudée à une urne paraît fouetter de la crème. Les petites ouvrières, la chevelure poudrée, font penser aux marquises Louis XV. Leur démarche indécise les rend précieuses, on dirait qu'elles esquissent les premiers pas de l'invitation à la gavotte. C'est que la première neige est traitresse ; sous une mince couche blanche elle dissimule une glace vive. L'innocence a de ces perfidies.

Que les hommes sont beaux, ils ont tous l'air de Santa Claus.

Les enfants voient juste ; un voile d'uniformité est descendu sur les êtres comme sur les choses, les voyant dans une harmonie universelle. Les cabanes ont des lisses, et les hôtels des parvenues cachent un luxe insolent et vulgaire sous une épaisse couche de givre ; des ponts improvisés relient les chalets aux chaumières. On dirait l'ère de l'égalité dans le royaume de Dieu, prêté par le Christ. Une paix sereine, un apaisement est descendu sur la terre. Il semble qu'on ait dit adieu aux vanités charnelles et que la muraille blanche qui borne l'horizon soit la haute muraille de cloître et qu'on vive de l'existence des désincurés ; que nos desirs, nos passions soient ensevelis sous la neige si légère et si lourde tout à la fois, que nos âmes aient des cornettes et des guimpe. Nous avons l'éclat de rire pur et l'innocence de ceux qui n'ont pas vécu ou que le repentir a régénérés, c'est la pureté baptismale que le ciel a versée sur nos fronts, ce que les Grecs appelaient le Léthé, qui coule en notre "moi" l'oubli, l'amoindrissement du passé, la disparition des jardins perdus dans l'infini des champs de glace.

La neige parle à chacun un langage particulier. L'écolier, lui, trouve que la classe ne finit plus dans sa hâte d'étréner la neige. C'est à la sortie de l'école une véritable irénésie ! Les garçons bombardent les fillettes de boules de neige. Oh ! le "far" bien nourri, le radieux chamu de bataille entrevu dans un nuage diamanté, les vaincus, à bout de souffle, tombent, se relèvent, sans pleurer, les projectiles leur coulant dans le cou.

Les mamans ne s'amuse guère à regarder les papillons blancs, voltiger dans la rue, elles sortent les fourreurs de leurs cartons, toutes pénétrées de l'odeur fade des désinfectants. Les peaux ont mauvaise couleur, le poil bas et terne, mais au premier contact du froid, je ne sais quel frisson mystérieux passe en ces bêtes doublées de satin : on dirait qu'elles reprennent vie, le poil se dresse et devient brillant. Sait-on à quel instant précis on cesse d'exister, s'il est bien vrai qu'on meurt ? Ces grains de blé trouvés dans les pyramides mis en terre récemment ont donné une merveilleuse récolte.

Bref ! la neige est non seulement accueillie par le carillon des traîneaux, mais par nos coeurs qui sonnent à l'unisson. Pourquoi cette première neige nous trouble-t-elle à ce point ? D'autres viendront après elle, plus touffues, plus moelleuses, plus brillantes, mais elles n'auront l'attrait de celle-ci.

Rien n'égale, non plus, l'émotion des premiers avens, du premier baiser de la fiancée ; la caresse que laisse au doigt en y adhérent le velouté du fruit. Les premières bouffées de cigarettes sont exquises ; les dernières dorment sur le cœur. Les premières gorgées du vin de champagne grisent ; les dernières font guele de bois. Rien ne vaut les plaisirs, les amours de la jeunesse, même cueillie à l'aurore et dont le goût est divin, première neige aimée parce que sitôt disparue.

Beaux Lots a Vendre

QUARTIER EMARD

Rues Victoria, Edouard VII, Cinquième Avenue, Marie-Anne, Bromby, Allard et Boulevard.
Egouts, Macadam, Eau, Trottoirs, Lumière Electrique et Travaux d'Embellissement.

Achetez des Lots avant l'augmentation

Une grande Manufacture nouvelle, employant plusieurs centaines d'hommes, est en voie de construction sur nos terrains mêmes, et sera en opération au printemps prochain.

ACHETEZ AVANT L'AUGMENTATION
LA COMPAGNIE FEDERALE D'IMMEUBLES ET D'ADMINISTRATION
LIMITEE

BUREAU : Coin 5ième Avenue et Hamilton, QUARTIER EMARD.
W. PEPIN, Agent Special.

Feuille Théâtral

"MLLE MORASSET", pièce en 4 actes, de LOUIS LEGENDRE

Le spectacle de la semaine dernière au Théâtre National fut fort agréable et nous avons rapporté de notre soirée une impression de charme qu'il nous faut plaisir d'avoir.

L'oeuvre de Legendre n'a rien de bien extraordinaire. Une action bien simple, développée adroitement par un homme qui sait bien son métier et connaît le goût de la foule, quelques situations bien préparées et que l'on aime dès le début de l'amour, de branches canailleries, enfin toutes les nuances qui flattent les goûts violents des classes populaires, voilà la pièce. Il se dégage de cette pièce presque finale, tant elle est conventionnelle, un charme prenant qu'elle doit au style de l'auteur. C'est à ce point que, parfois, notre esprit négligeant l'action, savourait délicieusement les jolies lexicographiques, que disait Thérèse de Chantemaise (Vhiéry) Lu-

subite, a été bien mené, et, c'est à notre sens, la scène qu'il a le mieux jouée, et l'une des meilleures de la pièce. A cette phase du développement de l'idée de l'auteur, on est frappé par l'analogie qui existe entre la pièce de Legendre et celle de Henri Lavedan :

"Les affaires sont les affaires". Morasset, ressemble énormément à Isidore Lechat. Ces deux caractères ont de multiples liens de parenté.

Il nous souvient même à ce sujet d'un incident qui déraya la chronique parisienne et qui vient de se répéter dans des circonstances absolument identiques pour une pièce de Romain Coolus.

M. Lavedan venait de faire jouer, au Français, "Les affaires sont les affaires" qui obtint un succès retentissant. A quelque temps de là, M. Legendre donnait "Mlle Morasset" et la pièce dont l'ordonnance, l'idée, et le caractère sont les mêmes à peu de différence près, de ceux de l'oeuvre de Lavedan. La presse parisienne n'eut que des éloges pour Legendre, dont l'oeuvre cependant n'obtint qu'un succès relatif, arrivant trop tôt après "Les affaires sont les affaires". Quoique très belle comme style, elle ne put tenir le coup contre sa rivale. "Morasset", écrivait-on à cette époque, c'est un Isidore Lechat qui manque d'envergure."

L'aventure, malheureuse en somme vient de se répéter pour "Une femme passa..." de M. Coolus, qui n'a obtenu qu'un pâle succès si on le compare avec celui de la pièce de M. Bataille. "La Vierge Folle". La pièce de M. Coolus est égale en beauté à celle de M. Bataille, et par bien des côtés, elle la dépasse, cependant son triomphe n'eut pas d'éclat, éclipsée qu'elle fut par "La Vierge Folle", qui était entrée en scène plus tôt.

Avant de terminer cette suscite chronique, il convient de signaler M. Jean Guiraud qui a joué en très bon comédien son bout de rôle. La scène au cours de laquelle il révèle à Madame de Chantemaise le caractère de son père nous a fait éprouver une belle impression d'art.

Nous publierons la semaine prochaine une petite chronique sur le théâtre à Québec.

Ernest TREMBLAY

LE SCANDALE LEMIEUX

Et l'apologie du brigandage

Nous détachons ce qui suit d'une lettre de Montréal à la "Vigie", rendant compte de la requête présentée au conseil municipal pour protester contre l'apologie du vol faite par le nommé Lemieux dans les assemblées publiques :

"L'opinion publique est de plus en plus révoltée à la vue des agissements d'un Lemieux et de ses amis, depuis un certain temps en cette ville et dans d'autres parties de la Province. Je sais que ce que je vous écris en ce moment m'expose à l'insulte et au cri de franc-maçon, de suis si peu franc-maçon que, si l'on me demandait mon opinion sur les tentatives d'introduire ici les loges du Grand Orient de France, je les dénoncerais comme des actes d'aberration et des dangers publics. Mais, de ce qu'une chose est mauvaise, s'en suit-il que pour la combattre tous les moyens soient bons, et qu'on puisse recourir à la délation, à l'extorsion au vol et au brigandage, et surtout qu'on puisse ouvertement s'enorgueillir d'avoir percé des murs, violé le secret domiciliaire, employé la violence pour s'emparer des secrets d'autrui ? Ce qui a ravivé le scandale et provoque dans la presse une indignation croissante, c'est que des actes aussi criminels, avoués cyniquement, soient convertis de sens en autorité, qui devraient prêcher d'exemple le respect des lois et des convenances ; c'est qu'on prête les écoles, les églises même à ce scandale.

Un certain nombre de citoyens ont adressé au conseil de ville la protestation suivante, qui rend bien le sentiment pénible d'humiliation qu'éprouve la population en général, au moins tous ceux qui n'aveuglent pas la passion et le fanatisme politiques."

PROCEDES DEPLORABLES
Certains journaux par des propos insidieux et habilement voilés, ont répandu le bruit que M. Bourassa n'était pas parti en Europe, mais qu'il souffrait d'une attaque au cerveau et qu'il était au repos forcé dans une maison de santé.

Entre journalistes, il nous semble, l'on se doit quelques égards et un peu de loyauté.

Aussi nous nous révoltons contre pareils procédés et nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il existe tant de moyens de combat et de défense contre le directeur du "Devoir" que l'on ne devrait pas avoir besoin de recourir aux plus misérables calomnies pour dépeindre un homme de sa situation.

DEPUIS SON SERMON
Les journaux "castors" supplient Sir Lomer Gouin de ne pas nommer notre confrère M. Ulric Barthe au Conseil Législatif parce qu'il est un "journaliste libéral à tendances radicales".

On dirait que depuis son sermon à Notre-Dame, Sir Lomer est condamné à se faire aviser par les Tardivel et les Bégin.

DES PARIAS
La "Vérité" dit qu'il nous faut des lois qui permettent aux catholiques de vivre en hommes libres et non en parias dans ce pays."

Grands dieux ! qui aurait jamais pu soupçonner que les lois avaient fait de nos coreligionnaires des parias en la province de Québec ?

Qu'est-ce qui peut donc manquer à notre Code pour faire le bonheur des "castors" ?

GANTS PERRIN
Défient la concurrence, les incomparables leur coupe et leur éléance. Etant les meilleurs usage, ils sont inconsciemment les moins chers.

VENTE PARTOUT.

COMMENT ON ENFONCE DES PORTES OUVERTES

La "Presse" de mardi dernier contient le résumé d'un discours prononcé par M. Jérémie Décarie à Valleyfield, lors de l'inauguration de l'école Normale.

Nous permettra-t-on d'en extraire ces lignes savoureuses ?

"Dans un beau geste, l'hon. ministre affirme que le gouvernement auquel il a l'honneur d'appartenir veut que le Crucifix ait la première place dans les écoles."

M. Décarie voudra-t-il nous dire qui a jamais voulu enlever le crucifix de nos écoles catholiques ?

Ça ne signifie rien, mais comme dit la "Presse", ça fait un "beau geste."

DES GESTES COMME CELUI-LÀ N'ONT JAMAIS ENLÉVÉ QUE DES PORTES OUVERTES.

Des gestes comme celui-là n'ont jamais enlevé que des portes ouvertes.

Amusements

Tout le monde est bienvenu au
FORUM
PATINOIR A ROULETTES par EXCELLENCE
Programme musical spécial, tous les dimanches après-midi et soir.

GARDNER HALL 318, RUE ST-LAURENT
PROF. HAMELIN HYPNOTISME
Représentation tous les DIMANCHES SOIRS, à 8,30 hrs.
Admission, 25c. Sièges Réservés, 35c.

Theatre National FRANCAIS

Coin Beaudry et Ste-Catherine Est
GEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.
Le seul théâtre français à Montréal
La meilleure troupe du continent
SEMAINE DU 5 DEC.
"La Comtesse Sarah"
Pièce en 5 actes par Georges Ohnet.
Mesdames Ritter et Vhiéry, Mrs Scheler et Lombard dans les 1ers rôles.

DANS LE SOUSBASSEMENT DE L'EGLISE
L'"Action Sociale" sent tellement l'odieux des conférences ça nommé A. J. Lemieux, voleur de grand chemin qu'elle plaça à la salle du collège St-Jean-Baptiste son incartade du 13 Novembre.

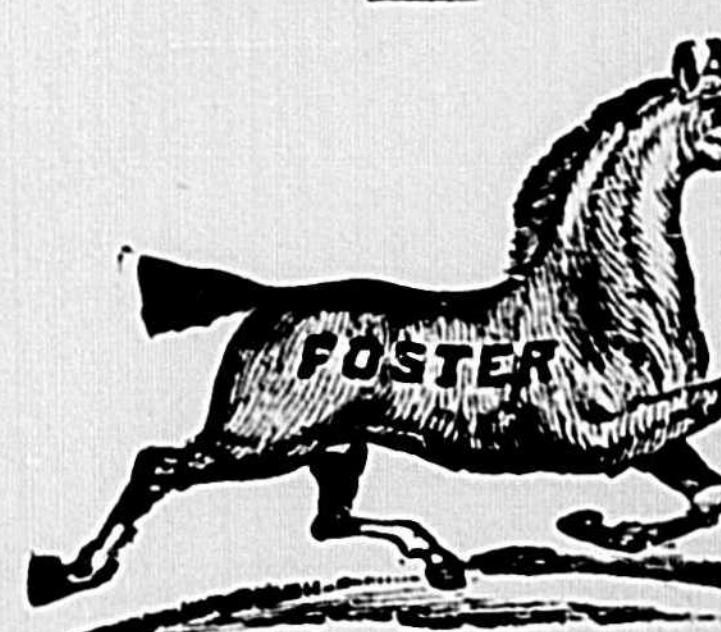
PRINCESS
Semaine Prochaine
Troupe Originale de New-York
La farce qui fit rire New-York durant toute l'année.

Propriétés à Vendre
T. A. PRIMEAU
68 St-Jacques
CABIEUX, 4 logements, un magasin. Revenus \$810. Prix, \$6,500; près Ville-neuve.
CABIEUX, coin, terrain 50 x 110 ; 2 étages, 10 logements. Revenus \$1,356. Prix \$13,000. Comptant \$5,000.
MONT-ROYAL, coin de rue, près St-Denis, 6 logements, 2 magasins, partiel ord. Prix : \$18,000, environ \$5,000. comptant.
MENTANA, 2 logements, briques bois, façade pierre, près Gilford, revenu \$280. Prix \$2,700, peu de comptant.
WILLIAM-DAVID, 6 logements, 50 x 96. Bois, briques, revenu \$936. Prix, \$9,500, très bien fini.
DAGENAIS, 3 logements, 3 étages, bois, briques, revenu \$480, prix \$4,700, en bon ordre.
SUZANNE, 2 étages, 3 logements, bois, briques, belle cave et écurie, vendra pour \$3,000. revenu 114, c.
LABELLE, Villeray, 1 étage, 1 logement en bois, bien fini, solage pierre, belle cave. Vendra pour \$950. vrai bon marché.
T. A. PRIMEAU, 68 Saint-Jacques, Tél. Main 2538.

Orpheum
SEMAINE PROCHAINE
2,05 hrs. et 8,05 hrs. p.m.
Autrefois étoile de "Buster Brown" et autres grands succès de New-York, dans "LITTLE TOMMY TUCKER".
Note.—Master Gabriel donnera une représentation sur le théâtre après la représentation de la matinée de samedi, aux dames et aux enfants désireuses de connaître l'original Buster Brown. PRISON DE JOLIET, ILLINOIS. Les seules vues au monde, d'une prison-ORPHEUSCOPE. Montrant vues spéciales du Grand Tronc Canadien Ry. "OLD DUTCH". Dernier succès musical de Victor Herbert par l'Orchestre de l'Orpheum, sous la direction de M. Jas. H. MacDougal, le populaire directeur de Montréal.

Parc Sohmer
Ouvert tous les Dimanches
3. P. M. et 8 P. M.
Admission 10 cts

ALEX. LANGLOIS
43, Rue Ste-Catherine Es
Par T. W. FOSTER
CHEVAUX, HARNAIS, SLEIGHS et ROBES à vendre à l'encan, LUNDI 5 DEC. A 2,30—Cinquante chevaux pour toutes fins. Les acheteurs trouveront à cette vente toutes les sortes de chevaux qu'ils désirent. Chevaux de promenade, de voitures, d'express et de toutes sortes, toujours en mains pour ventes privées. T. W. FOSTER, Encan-teur, 605 rue Saint-Paul.



REFORME SCOLAIRE EN ITALIE

Nous recommandons spécialement à nos lecteurs l'article que nous publions dans notre supplément sur la "Réforme Scolaire en Italie". Il comporte des enseignements précieux pour nous.

NOMINATION

(Dépêche spéciale) Québec, 1 Décembre.—L'un des citoyens les plus en vue de la vieille capitale, M. Roger Larue, vient d'être nommé au poste de commissaire des licences à Québec.

LES SUICIDES SONT RARES

L'Hon. Juge Monet consentira-t-il à se dévouer de l'hermine pour redescendre dans l'arène politique? Nous hésitons à le croire, car l'ancien député de Napierville voudra réfléchir avant de marcher délibérément au suicide.

QUARTIER DOLLARD

L'échevin Larivière a été bien inspiré l'autre jour, quand il a demandé de donner un nouveau nom au quartier qu'il représente. La Longue-Pointe deviendrait le quartier Dollard. Ce dernier nom a sûrement une signification, que n'a pas l'autre.

ILS CHOMERONT EUX AUSSI

L'autre soir nos pompiers ont célébré la Saint-Eloi par un grand "euchre" qui a obtenu plein succès. Les mouchards, chevaliers d'une autre échelle, préparent le leur. Ce sera pour le MARDI GRAS, leur fête patronale.

VOL DE LETTRES

La "Vérité" s'exclame dans son dernier numéro: "Nous avons raison de croire qu'un certain nombre de lettres qui nous étaient destinées ont été volées par le facteur que les tribunaux viennent de condamner au pénitencier." Mais de quoi se plaint-elle, la chère feuille?

Au Conseil des Métiers

Le Conseil des Métiers et du Travail a jeté au panier une lettre de protestation de la Fraternité des Peintres contre M. Gustave Franck, vice-président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

BIEN MAL RECOMPENSE

La "Presse" racontait samedi dernier quelle avait été l'objet de cérémonie du haut de la chaire dans certaines églises à Montréal et à Québec. La "Patrie" a subi les mêmes ennuis tout récemment aussi.

LES ROUTES PUBLIQUES

La "Presse" a entrepris une louable campagne en faveur de l'amélioration des routes rurales dans la province de Québec. Par des articles de journaux, par des discours, par une propagande persévérante, l'on arrivera sûrement à l'insertion des gouvernements.

Une Lettre de l'Hon. M. Dandurand

Sa participation aux élections de 1879 à date

Il approuve la nomination d'un Comité Exécutif chargé des intérêts du Parti

Nous recevons de l'Hon. M. Dandurand la lettre suivante que nous nous empressons de publier et à laquelle nous réserverons quelques commentaires dans notre prochaine édition: Monsieur le Directeur, Votre article de dimanche dernier sur l'organisation du parti libéral à Montréal pourrait induire quelques-uns de vos lecteurs libéraux en erreur.

La lutte dans ce district. L'année suivante j'eus encore à préparer l'élection provinciale (Mai 1897). L'élection fédérale de Novembre 1900 me retrouvait au même poste. Feu l'Hon. M. Prévost fut appelé au ministère en 1902 et il eut alors la responsabilité des affaires du parti, dans le district de Montréal. Il chargea feu le juge Piché de préparer les élections suivantes, lequel s'adjoignit M. Ecrément, maintenant député de Berthier.

nomination pour ce district ainsi que pour celui de Québec d'un comité exécutif qui serait chargé des intérêts généraux du parti en temps de paix comme en temps de lutte. Je clorai cette lettre sans relever les choses désobligeantes et toutes fantaisistes que votre collaborateur écrit à mon sujet.

LA VOIX D'UN EXILE

Un compatriote de la Nouvelle-Angleterre et ses impressions de voyage au Canada

La province de Québec en arrière

Nous recevons d'un compatriote de la Nouvelle-Angleterre une lettre que nous nous faisons un devoir de publier parce qu'elle jette de nouvelles lueurs de vérité sur la situation des Canadiens-Français dans notre pays. 27 Novembre. M. le Directeur du "Pays", Montréal. Cher Monsieur, Je suis de retour chez moi depuis une quinzaine. Le Congrès Eucharistique de Montréal m'a fourni l'occasion de visiter mon pays natal que je n'avais pas revu depuis mon départ, il y a vingt-deux ans; après être demeuré près d'un mois dans ma vieille paroisse, en bas de Québec, et avoir visité quelques-unes de vos villes, j'ai passé par Ontario avant de me en revenir.

Je sais que ma franchise va froisser plusieurs de ceux qui liront ma lettre, si vous avez l'obligance de la publier, car je ne sais trop à quel cela tient, mais mes anciens compatriotes qui ne sont pas les gens les plus avancés du monde, sont cependant les plus orgueilleux que j'ai vus. Votre journal, avec qui j'ai fait connaissance lors de mon voyage, semble attribuer cette mentalité absolument extraordinaire au St-Jean-Baptiste, c'est-à-dire à cette manœuvre très fautive de dire aux gens: "Vous êtes le premier peuple du monde".

titutrices un salaire ridicule. On m'a dit même que la moyenne était de \$8 à \$10 par mois. Ça ne doit pas être vrai. Les petits garçons de bureau gagnent ici \$15, par mois. Savez-vous combien nous payons nos institutrices dans l'Etat du Massachusetts? \$85, par mois. Et les Etats voisins font aussi bien que nous.

La crise religieuse

Mgr Emard et l'archevêque d'Ottawa—Un mémoire à Rome

La "Vigie", parlant de la controverse qui s'est poursuivie autour de la succession de Mgr Duhamel, fait le récit suivant dont nous lui laissons toute la responsabilité: "Nous tenons de bonne source, qu'à un certain point de cette malheureuse controverse, les évêques de langue anglaise du Canada, dans un sage esprit de conciliation et de pacification, avaient décidé entre eux de recommander un prêtre canadien français pour le siège vacant d'Ottawa. Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en désignant par son nom celui sur lequel leur choix était tombé. C'était Mgr Emard, l'éminent évêque de Valleyfield.

compte de Mgr Emard lorsqu'il était grand vicaire à l'archevêché de Montréal; ces gros bonnets, disons-nous, envoyèrent à Rome un mémoire qui rappelle ceux de jadis contre le vénéral cardinal Taschereau, tant il était difamatoire et mensonger. Et c'est ainsi qu'on a fait manquer le règlement à l'amiable d'un différend irritant dont le dernier mot n'est pas dit. Mais on nous demandera quel pouvait être le but de cette opposition au choix d'un prêtre de langue française, après qu'on eut jeté le feu et la flamme pour obtenir la nomination d'un archevêque canadien-français? La question porte sa propre réponse: ce n'est pas pour la race que ces agitateurs se battent, mais pour eux-mêmes. Simple question d'intérêt politique. Le règlement de cette difficulté leur enlevait leur gros atout. Périsse les droits nationaux, qui ne sont entre leurs mains qu'un instrument, pourvu qu'ils pêchent en eau trouble!

REVISION DES LISTES ELECTORALES

DIVISION ST-LAURENT. On peut faire inscrire son nom sur les listes électorales de la Division St-Laurent, en se présentant aux endroits suivants: Chez M. Edward Earle, 414 rue Bleury et M. Wad Brothers, 115 rue Bleury, de 8 hrs. à m. à 8 hrs. p. m. commençant lundi prochain, jusqu'au vingt décembre. DIVISION SAINT-LOUIS. On peut faire inscrire son nom sur les listes électorales de la division St-Louis en se présentant aux endroits suivants: Durant le jour: Chez M. Placide Daoust, épicière, angle de la rue Ste-Catherine et de l'avenue Hôtel-de-Ville. Chez M. A. P. Pigeon, propriétaire du "Bulletin", 105 rue Ontario Est. Le soir, de 8 à 10 heures, au Club Libéral St-Louis, 132 rue Ste-Elizabeth.

LES ANNEXIONS

Ce qu'en dit un citoyen du Quartier St-Paul

Monsieur le Directeur, La question la plus palpitante chez nos édiles de l'Hôtel-de-Ville, est certainement la question de l'annexion de Westmount. Westmount a-t-il raison de combattre son annexion à Montréal? Une expérience de sept mois d'annexion de la part de la ville St-Paul, peut aider à y répondre. La ville St-Paul fut annexée à la cité de Montréal par un acte de la législature en date du 4 juin dernier. En vertu de cette annexion le quartier St-Paul devait profiter de divers avantages énumérés dans l'acte d'annexion. Or quel est la situation de la ville St-Paul actuellement?

LA COMMISSION DES LICENCES

Elle doit compter sur le public La commission des licences a confirmé jeudi dernier 202 certificats et elle en supprimera un certain nombre d'autres à sa prochaine séance. La besogne de la commission par le temps qui court est lourde et difficile et on lui fait porter souvent des responsabilités qui devraient se poser sur d'autres épaules.

AU FRANCAIS

Excellent programme pour la semaine prochaine à cette populaire soirée de vaudeville. Au premier plan, M. Geo. Rolland et sa troupe, dans une pochade satyrique, intitulée: "Hogan in Society". Cette pièce, œuvre de M. Bert. Leslie, fera désopiler la rate de ceux qui la verront jouer. Puis ensuite, nous verrons au programme, Mlle Blanche Barré, pianiste de grande réputation; Emerald et Dupré, dans une bouffonnerie "A Scotch Chaud"; George Banks, danseur grotesque et chanteur excentrique; les Ozar, jongleurs comiques; Mlle Inez Lawson, cornetiste bien connue aux Etats-Unis.

FUTURS MAGISTRATS

Sir Lomer Gouin dans son récent discours aux étudiants en droit de Québec disait fort justement: "Sous la toge de l'avocat sommeille l'âme d'un futur magistrat." Voilà sans doute qui explique pourquoi tant d'avocats s'efforcent de décrocher d'abord un siège au Parlement et là, grâce au silence de la loi sur les incompatibilités parlementaires, parviennent souvent à se faire nommer juges. Comme elle est complexe l'âme des futurs magistrats.

POURQUOI SOUFFRIR?

DES CORS AUX PIEDS QUAND LE C. I. S. CORN OURE ENLEVE LA DOULEUR EN 24 HRS. EN VENTE PARTOUT, 25 CTS. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous GOYETTE, Pharmacien, - Colin Rachel et Cadieux, Téléphone: St-Louis 1458.

L'uniformité des livres

L'abbé Verreau dénonce le système actuel des abus Dans son rapport officiel en 1870-71, —il y a déjà quarante ans—l'abbé Verreau réclamait l'uniformité des livres et dénonçait le régime actuel et ses abus. Lisez: "La multiplicité des livres finit par être dispendieuse: elle est plutôt un obstacle qu'un avantage. Parmi les instituteurs, il n'y a qu'une voix pour affirmer que les dépenses occasionnées pour l'achat des livres, du papier etc., constituent un véritable obstacle à l'enseignement. Il y a des endroits où des vendeurs peu scrupuleux exigent le triple de la valeur de ces objets. Les parents riches hésitent quelque fois à faire de telles dépenses: les pauvres, à plus forte raison, eux qui ont encore à se priver du travail de leur enfant, et à l'habiller d'une manière convenable, pour l'envoyer à l'école."

Pas de fausse modestie

Le gouvernement de Québec, suivant en cela l'exemple de l'autorité municipale a versé \$10,000 dans le trésor de la Compagnie d'Exposition. Les directeurs en séance ont déclaré, le sourire aux lèvres, sans clin d'œil, que jamais la compagnie avec ses \$20,000 ne s'est mieux portée, financièrement parlant. Tout cela est, en effet, bien et beau. Mais cet argent est celui de la ville et de la province. Les directeurs n'ont pas encore fait connaître le montant de leur propre souscription. Il serait intéressant de savoir quel intérêt chacun d'eux peut avoir dans cette entreprise. Pas de fausse modestie! Ceci est d'intérêt public.

Parent Freres

Immeubles et Prêts 56, rue Saint-Jacques A VENDRE Ferme de quarante-deux arpents et demi, donnant sur le boulevard Maher. Très bien située. Terre bien nivelée. Désirable pour la subdivision en lots. Prix, trente-deux mille piastres. Une belle affaire. PARENT FRERES, 56 St-Jacques. Téléphone Main 3140. A VENDRE.—Avenue Clarendon, beau cottage en brique pressée, appartements finis à la moderne, en haut de la rue Sherbrooke. Prix \$4,500. Termes faciles, payable en neuf ans. PARENT FRERES, 56 St-Jacques. Téléphone Main 3140. A VENDRE.—Avenue Clarendon, bâtisse exceptionnelle. Résidence. Les appartements finis à la moderne, en bois franc. Électroliers, gaz, passage intérieur. Rideaux, caves cimentées. Prix \$6,500. Termes \$1,000 comptant. Balance à longue échéance. PARENT FRERES, 56 St-Jacques. Téléphone Main 3140. A VENDRE.—Avenue Esplanade, entre Duluth et Marie-Anne un magnifique lot à bâtir, 30x117. Prix 65 cents le pied. Termes de paiement faciles. PARENT FRERES, 56 St-Jacques. Téléphone Main 3140.

M. Larivière nie

L'échevin Emery Larivière nous prie de démentir catégoriquement la nouvelle lancée par deux journaux du soir et relative à la suppression des correspondances sur les tramways. —C'est une histoire dont je n'assume pas la paternité et je trouve vraiment extraordinaire que ces journaux m'aient fait dire une chose à laquelle je n'ai même jamais pensé et à laquelle je suis entièrement opposé.

MOGUL CIGARETTES EGYPTIENNES Bouts en liège 15c. la boîte